

CASIMIR ZOBA - CHANTEUR

200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

N°1951 DU 1^{ER} AU 7 MARS 2014

Édition du samedi

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

SOMMAIRE

LES GENS

Lupita Nyong'o sera-t-elle reine aux Oscars ?
Page 3

CULTURE

« KARIBU » DE BARBARA KANAM
Un album rebondissant
Page 4



PHOTOGRAPHIE

Samuel Fosso, trente ans de travail dérobé
Page 5

THÉÂTRE

Le conte minkengué en Algérie
Page 6

PARIS

Au cœur des Victoires de la musique 2014 avec Edwige-Laure Mombouli
Page 6

ÉCRITS D'AILLEURS

Le nouchi ivoirien, une langue à défendre !
Page 7

SANTÉ

STOCKTOWN AFRICA
Des Suédois filment la culture urbaine africaine
Page 7

ÉCRITS D'AILLEURS

Le nouchi ivoirien, une langue à défendre !
Page 7

- PROGRAMME TV

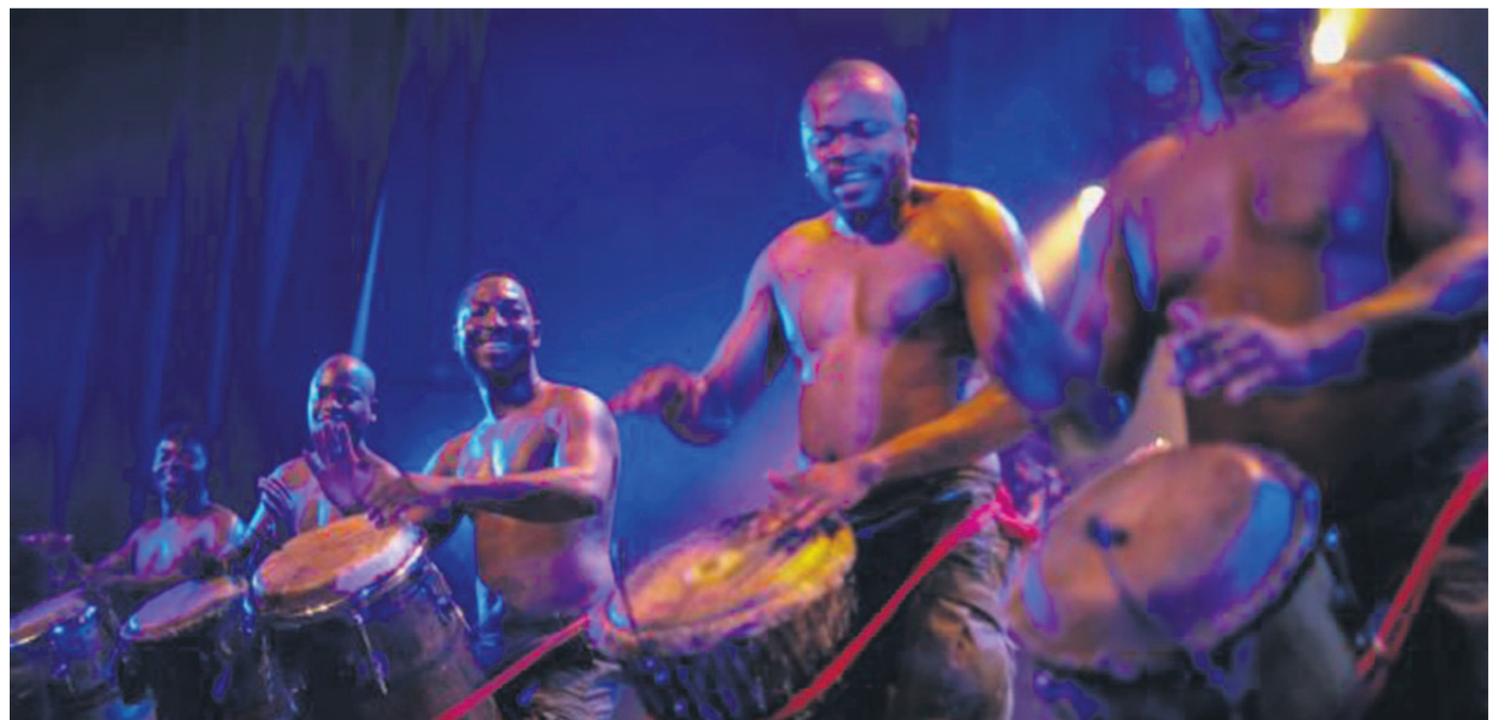
WEEK-END

- VOS JEUX

- HOROSCOPE

Émile Biayenda

« Les Tambours de Brazza joueront au Congo à l'appel des productions locales »



Le fondateur du groupe légendaire Les Tambours de Brazza, Émile Biayenda, séjourne actuellement à Brazzaville. Petit-fils du défunt cardinal Émile Biayenda, dont il a hérité le nom, il dirige de main

de maître le groupe congolais devenu incontestablement l'un des meilleurs ambassadeurs du Congo à travers le monde. Le groupe de batteurs le plus spectaculaire d'Afrique centrale depuis vingt ans, Les

Tambours de Brazza, célèbre par le jeu de ses tambours les traditions ancestrales bantoues au contact de la modernité.

Page 8

Oscars de la presse congolaise Dix-neuf récipiendaires à l'honneur



La presse congolaise a été honorée jeudi dernier à l'occasion de la dixième édition des Oscars de la presse congolaise, qui s'est tenue dans la salle des banquets du Palais des congrès. Cette édition a été dédiée à Bernard Makiza, doyen de la presse congolaise et ancien journaliste à *La Semaine africaine*.

Page 12

Nzété Oussama en concert avec Koffi Olomidé

L'artiste-musicien Nzété Oussama, surnommé « Sexi chocolat chaud », livrera un concert le 14 mars à Brazzaville à l'espace Élonza avec son homologue de la RD-Congo, Koffi Olomidé. En prélude à ce grand moment très attendu du chanteur, il organise une série de répétitions acoustiques pour mieux préparer sa prochaine prestation.

Page 9



ALLAN KIMBALOULA

« Les vacances à Pointe-Noire sont pour moi synonyme de parties de foot sur la plage, à Songolo, avec les cousins et les copains »

Pages 13

Éditorial

Artistes

Le premier est un musicien reconnu, l'autre est un artiste-conteur pas très connu dans certains milieux et qui pourtant mérite toute notre attention. Ces Congolais résident tous deux en France et ont chacun à sa manière débuté leur cheminement artistique au Congo avant d'éclorre à l'étranger.

Le fondateur des Tambours de Brazza, Émile Biayenda n'a pas sa langue dans la poche. Cela nous plaît parce qu'il parle sans concession de son métier, de sa passion et de son engagement. À la une de ce numéro, nous l'avons rencontré à Brazzaville où il était de passage. Et il était temps, à la lumière de la reconnaissance internationale dont bénéficie son groupe depuis quelques années. Traînant derrière lui vingt ans d'existence, Émile Biayenda porte haut et dignement à l'échelle planétaire l'étendard du tam-tam africain. Son projet *La Route des caravanes* prolonge son engagement au service d'un patrimoine culturel aussi irrésistible que bruyant. À travers eux, le tam tam souvent négligé acquiert toute sa valeur et sa noblesse. On se réjouit de ses confidences.

Le conteur **Jorus Mabiala** détient sagement la sagesse *mikengué*, son ethnie d'origine d'où il tire l'inspiration pour ses nombreux contes. Assurant depuis une dizaine d'années la direction artistique du festival Racont'arts en Kabylie, dans le Maghreb, il est auteur de quelques ouvrages et étonne aussi par ce qu'il raconte tant la gestuelle et les rythmes saisissants en font de véritable voyages.

Meryll Mezath

Le chiffre 14 280

C'est le nombre d'eucalyptus ensemencés sur un terrain de dix hectares à Bambou-Mingali, au PK45. Ce programme vient en renforcement de la campagne de plantation du Pronar.

Proverbe africain

Celui qui peut mettre un œuf dans une bouteille peut aussi l'en retirer.

Tchad

Ils font le BUZZ

Prince Oniangue et Delvin Ndinga

Le premier a marqué le premier doublé de sa carrière, ridiculisant sur son premier but la charnière monégasque composée d'Abidal et Carvalho. Malgré le revers de Reims, Oniangue a brillé et totalise désormais sept buts. Le second a livré un match de très haut niveau lors de la victoire de l'Olympiakos sur Manchester United en huitièmes de finale de la Ligue des champions : sobre et efficace, il a été la première rampe de lancement de l'équipe grecque. La forme des deux milieux de terrain est de bon augure dans l'optique du match des Diables rouges face à la Libye.

Camille Delourme



Musique

Neneh Cherry fait son come-back après seize ans d'absence

L'album *Blanck Project* permet à la chanteuse de renouer avec son public. À l'âge de 49 ans, Neneh Marianne Karlsson (de son vrai nom) est riche aujourd'hui d'une expérience métissée

D'aucuns se souviendront de son duo très réussi avec le spécialiste sénégalais du mbalax, Youssou N'Dour. Le tube *Seven Seconds*, chanté en français et en anglais, marquera en effet une étape très importante de la carrière des deux artistes en 1994, car le morceau à travers le monde sera un succès.

Pour en revenir à l'album *Blanck Pro-*



ject produit par Kieran Hedben de Four Tet, l'artiste fière de son retour a lâché sur sa page Facebook qu'elle s'était « rappelée combien elle aimait faire de la musique, et surtout pourquoi ».

Cependant, de toutes les influences musicales dont la Suédoise d'origine est porteuse, c'est surtout celle de son beau-père, le saxophoniste de jazz Don Cherry – à qui d'ailleurs elle doit son nom de scène – à qui elle doit le plus. En attendant de recueillir échos et compositions dans ses prochaines tournées, l'artiste fait un retour en scène réussi. *Blanck Project* a été bien reçu par les mélomanes de partout et augure d'envoûtantes aspirations pour celle dont le talent ne semble pas faiblir malgré les années qui passent.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoula

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya (stagiaire)
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Ont collaboré :

Relaxnews, Camille Delourme, Duryl Gankama, Morgane de Capèle, Geneviève Nabatelamio, Blaise Mouchi-Ahua
Nancy-France Loutoumba, Roll Mbemba, Duryl-Émilie Gankama
Relaxnews

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Mauouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngoni

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagalericcongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplia), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

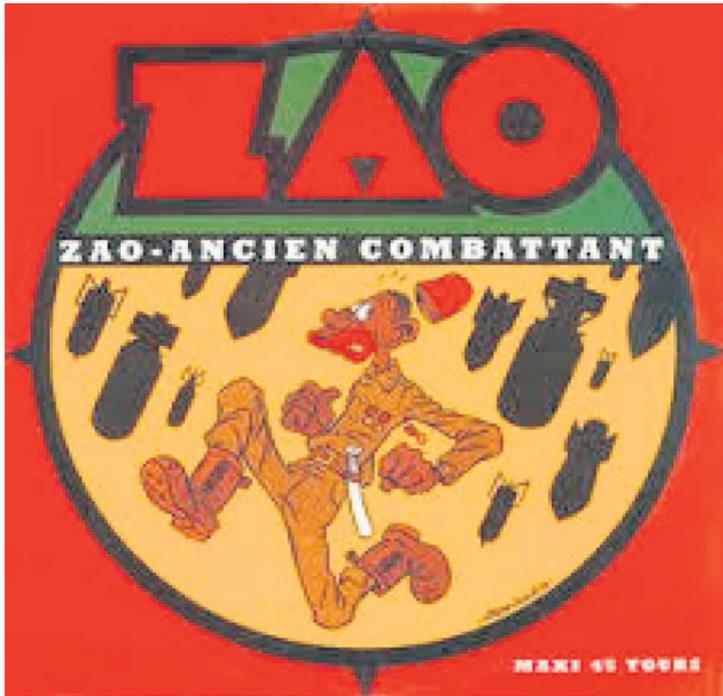
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

SOUVENIRS

Zao dans « Ancien Combattant »

Cette semaine, la Maison culturelle Biso na Biso reprend un des succès du chanteur à la mimique au style particulier, Zao, de son vrai nom Casimir Zoba. Produit par Barclay Productions, l'album eut un franc succès dans les années 1980 à travers toute l'Afrique



L'album « Ancien combattant ». (© DR)

Pourtant cette chanson sera sujette à une polémique sur son vrai compositeur. Un Malien, Idrissa Soumaoro, passe pour le véritable auteur de la chanson. Musicien et enseignant, il prétend avoir composé le morceau célèbre en 1969. Mais ce serait entrer dans un débat sans fin, d'autant que

le tube de Zao et la prétention de l'enseignant-musicien malien présentent des différences. Dans tous les cas, les mérites scéniques, mélodiques et musicaux de Zao sont incontestables. À une époque où la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique était à son apogée et où la planète

entière craignait l'explosion d'une nouvelle bombe atomique de l'une ou de l'autre puissance militaire, *Ancien Combattant* est venu sonner comme un hymne à la paix.

Car cette chanson, avec ses mots satiriques, ses bonjours en de multiples couleurs, a été chantée au Congo et ailleurs afin de conscientiser les esprits et pour que les jours sombres tant redoutés par l'auteur et le monde n'arrivent. « *Pourquoi la guerre, pourquoi la guerre mes amis ?* », interrogeait Zao. Le tube présenté dans un français volontairement moyen, avec des mots dans un dialecte de chez nous, a poussé à des éclats de rire d'abord, à la réflexion ensuite : « *J'ai fait la guerre mondiaux. Dans la guerre mondiaux, il n'y a pas de camarades...* », rappelle le musicien dans une allure de faux-comique.

Zao, dans une émission *Envoyé spécial* de fin 1990 va expliquer au micro de son ami et complice d'alors, le chanteur français Bernard



L'artiste, Zoba Casimir. (© DR)

Lavilliers, qu'il avait chanté sur le thème de la guerre comme pour prévenir de tous les méfaits, des conséquences sur les familles et la société. La guerre ne choisissant pas forcément ses victimes, Zao rappelait alors que sa chanson, après les moments troubles qu'avait connu le pays, devait servir pour adoucir les mœurs, pour unir davantage, disait-il. D'ailleurs, c'est à cette période qu'il sortira un autre album qui eut moins de succès mais qui prolongera sa quête de paix et de réconciliation, sur l'image du fil et de l'ai-

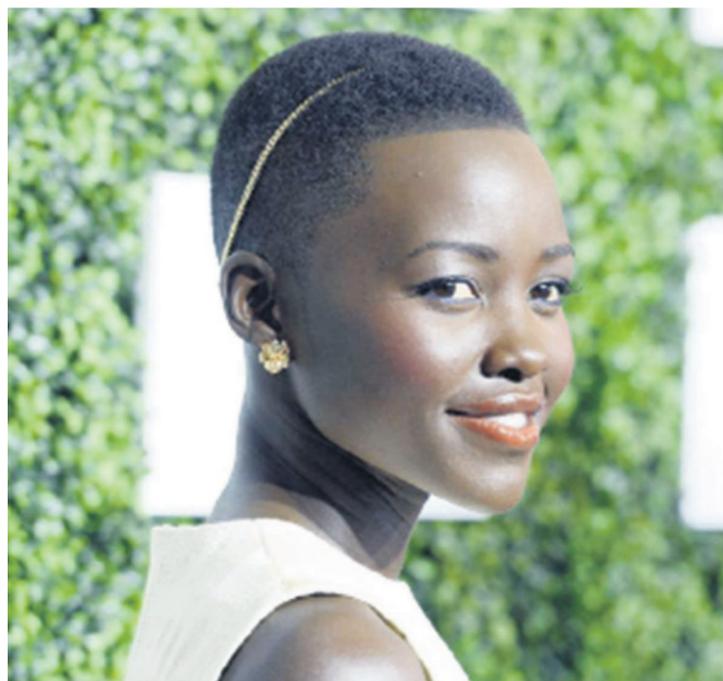
guille, pour raccommoder tous les cœurs meurtris. Casimir Zoba, c'est un talent formé dans les grandes écoles religieuses de l'époque, ainsi que dans les ballets traditionnels. Instituteur en 1978, il débute sa carrière solo dans les années 1980 dans un style humoriste sur fond de sujets sensibles. D'autres tubes associés à son nom sont *Sorcier ensorcelé*, *Corbillard*, et bien d'autres. À bientôt pour d'autres reminiscences de notre patrimoine musical !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Lupita Nyong'o sera-t-elle reine aux Oscars ?

Quelques semaines après la sortie de l'incontournable *Twelve Years A Slave* de Steve McQueen dans lequel elle campe le rôle de la jeune esclave abusée Patsey, Lupita Nyong'o brille plus que jamais sous les feux des projecteurs. Une ascension qui pourrait trouver son point culminant dimanche soir, lors de la quatre-vingt-sixième édition de la cérémonie des Oscars

Lupita Nyong'o est nommée dans la catégorie de la meilleure actrice dans un second rôle, face à Sally Hawkins (*Blue Jasmine*), Jennifer Lawrence (*American Hustle*), Julia Roberts (*August : Osage County*) et June Squibb (*Nebraska*). Avec un seul rôle, la voilà projetée dans la cour des grands. Née au Mexique en 1983 et deuxième d'une famille de six enfants, Lupita Nyong'o, fille d'un père politicien et d'une mère à la tête d'une fondation de lutte contre le cancer, a grandi avec sa famille au Kenya. La jeune femme s'est ensuite envolée aux États-Unis



pour suivre des cours d'art dramatique dans la prestigieuse université de Yale. Lupita Nyong'o a vécu sa première expérience de cinéma en 2005, en tant que qu'assistante de production sur le film *The Constant Gardener*. En 2009, elle réalise, produit et scénarise le documentaire *In My Genes* sur une femme kenyane albinos. Souriante, lumineuse, élégante, naturelle et sincère, Lupita Nyong'o rayonne à chaque apparition, et le tapis rouge lui va comme un gant. Son talent, son naturel et sa beauté font d'elle la favorite de la course à l'Oscar. En attendant le grand soir, l'actrice peut compter sur le soutien d'Hollywood, de son public et des médias qui la pressente comme grande gagnante. À ses côtés,

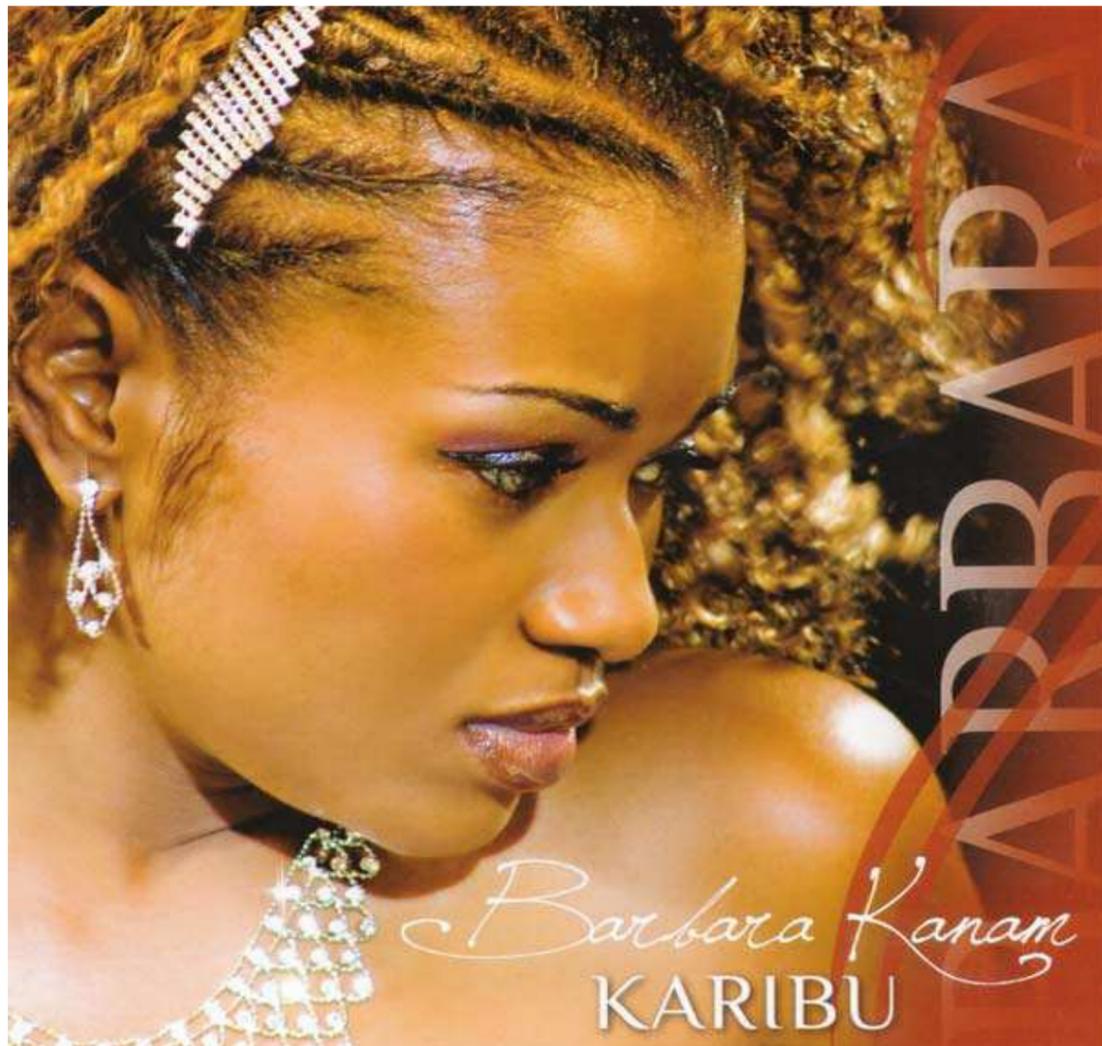
Steve McQueen se trouve en lice dans la catégorie du meilleur réalisateur, Chiwetel Ejiofor celui du meilleur acteur, et Michel Fassbender meilleur acteur dans un second rôle. Le long métrage est également nommé pour les catégories suivantes : meilleur film, meilleur scénario adapté, meilleurs décors, meilleurs costumes et meilleur montage. *Twelve Years A Slave* retrace l'histoire vraie de Solomon Northup (Chiwetel Ejiofor), afro-américain né libre en 1808 à Minerva (New York). En 1841, il se fait kidnapper, retirer ses papiers attestant de sa liberté et se fait vendre comme un esclave. Solomon Northup s'est battu pendant douze ans pour vivre et s'affranchir.

Morgane de Capèle

« KARIBU » DE BARBARA KANAM

Un album rebondissant

Lancé sur le marché du disque en 2010 avec comme chanson phare *Djarabi*, cet album continu de rebondir à travers les nouveaux titres que son auteur lui apporte, notamment *African Girl*



La diva congolaise, comme on la surnomme, a lancé à travers ce troisième album *Karibu*, qui signifie « Bienvenu » en swahili, une invitation à la célébration de la vie à travers les différents thèmes traités. De *Jardin d'amour* à *Dada*, en passant par *Congo Rumba*, *Djarabi*, *Réponds-moi* ou *Noir & Blanc* en duo avec Fally Ipupa, cet opus est un cocktail de mélodies suaves et mélancoliques de l'une des plus belles voix de la musique congolaise.

Voix féminine de l'année et artiste féminine de la diaspora en 2010, Barbara Kanam est née sous le signe de la balance dans la ville de Bukavu en RD-Congo. Elle a commencé sa carrière musicale dans les années 1990 et a sorti en 1997 son premier album sous le label Mokili. Un recueil qui lui permet de se faire connaître du grand public et de décrocher sa première nomination aux Kora Awards. S'ensuit en 2003 son second album, *Teti*, qui lui ouvrira les portes de la reconnaissance internationale. Elle

entrepris des tournées à travers le continent africain et en Europe.

Elle reçoit par la même occasion différentes distinctions : le Kora Awards du meilleur espoir féminin à Johannesburg en 2003 ; le Kunde d'or du meilleur artiste féminin d'Afrique centrale à Ouagadougou en 2004 ; et le Tamani d'or du meilleur espoir féminin d'Afrique centrale à Bamako en 2004. En 2005, une réédition du titre *Bibi Madeleine* est faite par le producteur Kiki Touré. Cette chanson connaîtra un immense succès avec une large diffusion à travers les médias africains, caribéens et européens, surtout en France. Elle a reçu aux Music Black Awards à Cotonou en 2005 un prix de révélation féminine et meilleur clip. En 2009, Barbara Kanam, sous son propre label, Kanam Music, sort *Karibu* qui égaye encore ses fans jusqu'à présent. En 2010, elle reçoit la récompense de la meilleure voix féminine et un trophée particulier pour la meilleure artiste de la diaspora.

Durly-Émilie Gankama

FASHION WEEK MILAN

Les temps forts du week-end

Cavalli, Dolce & Gabbana et Missoni ont profité du week-end dernier pour dévoiler leurs collections de prêt-à-porter automne-hiver 2014-2015

par Relaxnews



Roberto Cavalli

La maison italienne ne jure que par le noir cette saison, uniquement agrémenté de petites touches de couleurs mais en infime quantité. Imaginée par Yvan Mispelaere, cette nouvelle collection fait également la part belle aux tailleurs en tweed et aux robes ornées de perles, de broderies, de plumes, ou encore de franges.



Marni

Consuelo Castiglioni a elle aussi joué la carte du volume, avec des pièces XXL aussi sublimes que confortables, parfois proches du jogging. Le « black & white » était également très présent, avec des modèles imprimés, ornés de volants, ou enrichis de fourrure.



Dolce & Gabbana

Domenico Dolce et Stefano Gabbana en ont mis plein la vue aux invités avec des couleurs vives, aux imprimés riches, tout droit sortis d'un conte de fées. Si l'on ne devait retenir que trois pièces : les manteaux déclinés en de multiples matières nobles, les robes type tapisserie, et les capes.



Missoni

La collection Missoni a poussé l'imprimé graphique à l'extrême, avec notamment beaucoup de patchworks. Même les chaussettes laissent apparaître des couleurs vives par de larges ou fines bandes. La maison italienne a elle aussi mis la fourrure à l'honneur. Côté accessoires, les bottines, toujours colorées, et les chapkas étaient au rendez-vous.



Salvatore Ferragamo

Retour aux tons sombres avec la collection automne-hiver de Salvatore Ferragamo, qui présente des pièces avec de légères scintillances. Ferragamo joue aussi beaucoup sur les imprimés, parfois légèrement délavés et toujours dans des teintes obscures.



Jil Sander

Le volume était à l'honneur chez Jil Sander, qui a joué sur les formes et les coupes. Contrairement à beaucoup de défilés, on a vu beaucoup de teintes claires et de matières nobles mais légères comme le cachemire. Un vrai travail a été fait sur les manteaux, pièces les plus originales de cette collection.

PHOTOGRAPHIE

Samuel Fosso, trente ans de travail dérobé

Photographe camerounais, Samuel Fosso s'est fait connaître notamment par ses autoportraits. Résident en Centrafrique, il a perdu la plus grande partie de ses œuvres lors du pillage de sa maison à Bangui

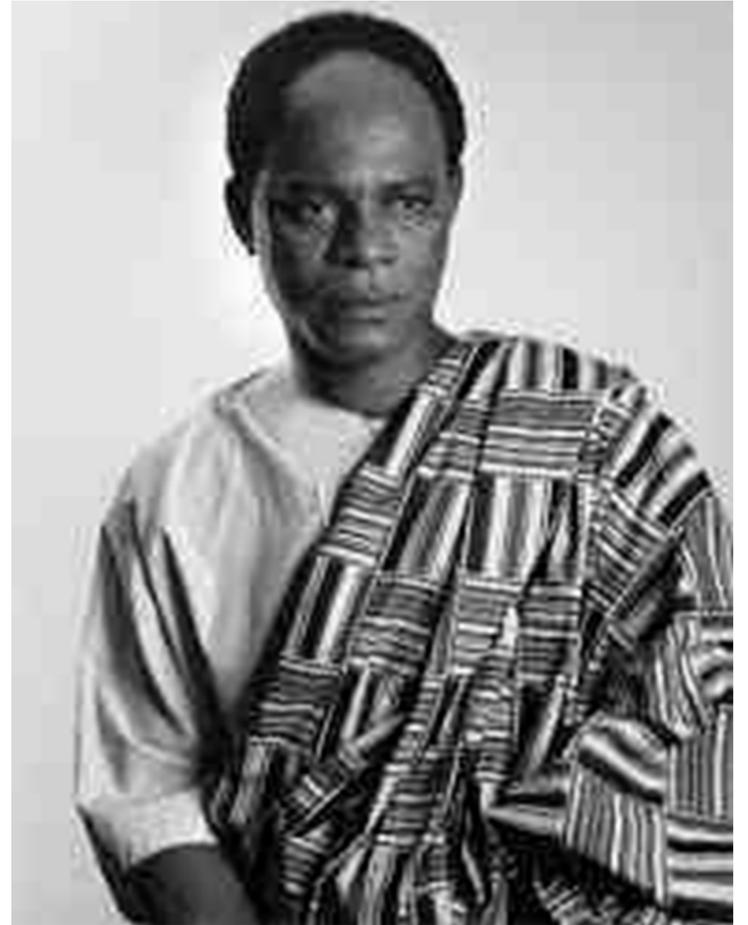


La capitale centrafricaine, comme nous le savons, est secouée par les violences, les massacres et de pillages. Mais quelquefois, dans de tels lieux des petits miracles se produisent. C'est le cas pour quelques photographies sauvées de Samuel.

Un photographe de presse, Julien Delhay, se retrouve par hasard dans une maison en train d'être saccagée et trouve au sol des milliers de clichés qu'il identifie comme étant de Samuel Fosso. Il réalise alors qu'il est dans la maison de l'artiste.

Le photographe transmet les clichés à Peter Boukaert, un Belge qui dirige la mission de Human Rights Watch, une organisation qui intervient dans les crises humanitaires. Ce dernier est rentré avec les clichés à Bruxelles. Avec l'aide de collègues, Julien Delhay tente de récupérer le plus possible de négatifs.

Rappelons que Samuel Fosso est un artiste de renom dans le milieu africain. Il fut remarqué



lors des premières Rencontres africaines de la photographie de Bamako en 1994 et a participé à l'exposition d'art contemporain Africa Remix qui s'est tenue au Centre Pompidou en 2005. Il fut exposé en 2008 aux Rencontres d'Arles, en France.

Ses dernières réalisations rendent hommage aux grandes figures africaines et aux militants des droits civiques, parmi lesquels Aimé Césaire, Émery-Patrice Lumumba, et bien d'autres.

Durly-Émilie Gankama

Et si Hollywood était... au Sénégal ?

Le projet ONOMollywood est une création originale née de l'imagination des photographes Omar-Victor Diop (Sénégal) et Antoine Tempé (France-États-Unis), tous deux établis à Dakar

Le groupe hôtelier Onomo International leur a laissé carte blanche pour réaliser une série de clichés. Seule directive : les scènes doivent avoir pour décor les hôtels du groupe. Le duo a joué avec des scènes anthologiques du cinéma en donnant la vedette à des modèles noirs, en modifiant parfois les décors, guidé par la question « Et si... ? ». *Matrix*, *Diamants sur canapé*, *Frida*, *Blow Up*... en détournant les séquences légendaires de ces films, Diop et Tempé questionnent le spectateur, le cinéphile, l'amateur de pop-culture sur sa vision d'Hollywood. Un concept qui fait mouche et attire l'œil.

Le thème du cinéma est venu assez rapidement pour les deux artistes : « *Le cinéma est*

sans doute la forme d'art la plus universelle. Il transcende toutes les barrières, qu'elles soient géographiques, culturelles ou raciales. Des grands films du passé et récents comportent des scènes iconiques qui ont énormément influencé les cultures pop des sociétés. Et les grandes villes africaines n'ont pas été laissées de côté », développent-ils sur leur site internet. Et c'est un pari réussi, tant sur l'effet ludique de la série que sur la qualité visuelle. Du futuriste *Matrix* au rétro *Thelma et Louise*, les deux photographes sont restés fidèles aux différentes esthétiques des films et ont su retranscrire leur temporalité. Omar-Victor Diop est né en 1980 à Dakar et a rapidement développé une sensibilité pour la photographie.



De la mode à la publicité en passant par l'art, ses œuvres ont voyagé du Sénégal à la France, de la Belgique au Mali où il a fait forte impression en présentant son travail à l'exposition panafricaine

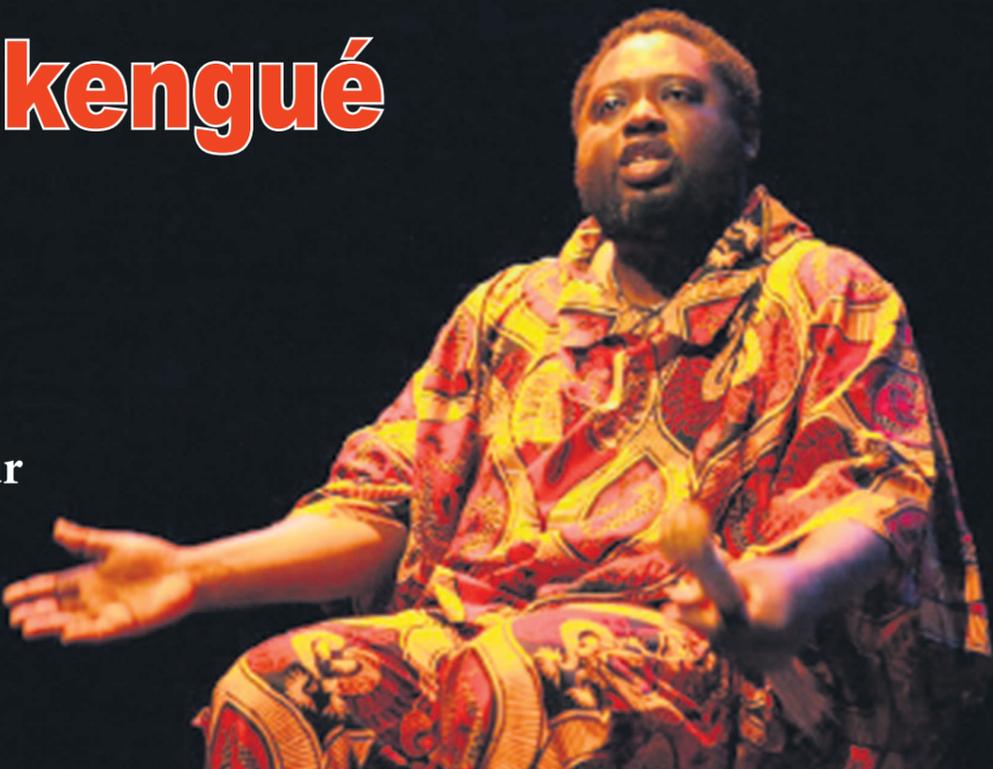
de la Biennale africaine de la photographie de Bamako en 2011. Après New York, Antoine Tempé a choisi Dakar et capture avec brio la scène culturelle africaine ainsi que la diversité du continent.

Leur travail commun sur la série ONOMollywood a été présenté début décembre à l'hôtel Onomo de Dakar, il passera ensuite à Abidjan et Libreville.

Morgane de Capèle

Le conte minkengué en Algérie

Jusqu'au 23 mars 2014, le conteur congolais Jorus Mabiala se produira au Festival du conte d'Oran, en Algérie



Ce conteur, né en 1976 à Brazzaville, a fait ses débuts au sein du ballet de danse et théâtre Monama à Pointe-Noire. Passionné de conte, il fonde la compagnie Africa Graffitis en 1997 et émerveille le public du Centre culturel français par ses contes empreints du souffle *minkengué*, son ethnologie. Son attachement à la sagesse de son terroir, l'amène à créer à Pointe-Noire le festival Retour au Mbongui, qui se déroule chaque an-

née depuis près de quinze ans. Jorus Mabiala a le départ chevillé au corps, toujours prêt à répandre le sulfureux parfum de ses contes dans différents festivals en Europe, en Afrique et en Amérique. Il est depuis dix ans directeur artistique du festival Racont'arts en Kabylie. Dans le cadre du Festival du conte d'Oran, aux côtés du conteur algérien Mahi Seddick, Jorus Mabiala créera un spectacle de conte qui sera

joué dans différents lieux d'Alger, dont l'Institut français d'Algérie, en Tunisie et au Liban, au Festival du conte francophone et arabophone de Beyrouth et Hermel. Par la suite, ce spectacle sera acheminé à Pointe-Noire au festival Retour au Mbongui. Plusieurs formations sur le conte, la gestuelle et le rythme de la parole sont prévues à la bibliothèque Ben-Chenneb à la casbah d'Alger. Les ouvrages de conte de Jorus Mabiala

la sont inscrits dans les projets d'intervention pédagogique dans les écoles et collèges de Marseille, en France, où l'auteur-conteur est installé. Parmi ses ouvrages, citons *Si la fontaine parlait africain*, *Les Contes très africains*, en passant *Les Nuits du conte d'Oran*. En cours de parution, *L'Enracinement d'un Bantu* et *Le féticheur*.

Roll Mbemba

PARIS

Au cœur des Victoires de la musique 2014 avec Edwige-Laure Mombouli

Les Victoires de la musique sont la plus prestigieuse cérémonie de remise de prix musicaux en France et se tiennent chaque année. La vingt-neuvième édition de ce prix, qui s'est déroulée à Paris dans l'emblématique enceinte du Zénith le 14 février 2014, a vu le triomphe de l'artiste d'origine rwandaise Stromae, sacré meilleur interprète masculin, meilleur album et meilleur clip de l'année



Edwige-Laure et Gilles Desangles, DG des Victoires de la musique La Congolaise Edwige-Laure Mombouli, et sa société Wecare GCM, était présente au milieu des artistes sur la backstage du Zénith de Paris, avec sa « GiftRoom », un espace à l'atmosphère chaleureuse et glamour spécialement dédié aux artistes, avec des marques prestigieuses (Dior, Yves Saint-Laurent, Clinique, Fauchon, Monster, Sony, etc.) qui se sont associées à Wecare

Les Dépêches de Brazzaville : Edwige-Laure, vous êtes couturière de ce genre de cérémonies : NRJ Music Awards, Festival de télévision de Monte-Carlo, etc. Quelle est la différence entre tous ces événements ? Edwige-Laure Mombouli : Je dirai

que la différence réside principalement dans la spécificité artistique de l'événement, et cela qu'il soit musical, cinématographique ou autre. L'important est de faire rêver, de respecter l'intégrité artistique des artistes et organiser le tout de façon rigoureuse.

C'est aujourd'hui la vingt-neuvième édition. Qu'est-ce qui vous a marquée ?

Le renouvellement de la scène française est phénoménal. Tout en écoutant avec plaisir des artistes comme Vanessa Paradis, dont le talent n'est plus à démontrer, cette vingt-neuvième édition a permis de constater que la *french touch* a un long avenir devant elle, et cela fait plaisir. La diversité des talents, des genres démontre la richesse de nos artistes, des Shakaponk à Christine and the Queen en passant par Lilly Wood and the Prick featuring Diziz la Peste, Ibrahim Malouf, Christophe Maé. Ce fut un festival de talent, d'énergie, de créativité et de rythme. Mais le moment le plus



Edwige-Laure et le chanteur d'origine rwandaise Stromae

magistral a été la performance de Stromae, the Artist ! Quel génie ! Trois questions à Gilles Desangles, directeur général des Victoires de la musique

Les Dépêches de Brazzaville : Êtes-vous content de la sélection de cette année ?

Gilles Desangles : Je suis toujours content des sélections qui disent quelque chose de l'état de la création en France. Les meilleurs représentants de chaque genre musical : artiste masculin ou féminin, rock, électro, musique du monde... Toutes ces catégories représentent bien ce qu'est la scène artistique en France.

Les musiques du monde sont représentées aux Victoires de la musique. Est-ce important pour vous ?

Nous tenons à la francophonie. Le

français, cette langue commune est très importante. C'est dans notre ADN de tout faire pour développer la francophonie.

La musique française s'inspire aussi des musiques du monde. Quel est votre regard sur cela ?

Il y a toujours eu des artistes qui sont venus irriguer la musique française. Celle-ci s'est approprié des musiques qui viennent du monde entier sans les déformer. L'exemple significatif est celui de la musique cubaine : là où les Américains ajoutent des guitares saturées, les Français ont su profiter de cette musique telle qu'elle est. Il y a un enthousiasme, une envie de partager, une certaine idée de l'autre, l'envie d'entreprendre et de communiquer que l'on retrouve chez les artistes français.

Geneviève Nabatelamio

STOCKTOWN AFRICA

Des Suédois filment la culture urbaine africaine

Stocktown, du nom de Stockholm (Suède), ville berceau de ce collectif original et créatif qui vient de sillonner l'Afrique à la découverte de sa culture urbaine. Pendant six mois, Teddy Goitom, Benjamin Taft et Senay Berhe ont voyagé et promené leur caméra au Kenya, en Angola et en Afrique du Sud



De ce voyage est né *Stocktown x Africa*, une série de neuf documentaires sur cette culture urbaine flamboyante qui fait vibrer les grandes villes du continent. Au gré de leurs rencontres avec les protagonistes de leurs petits films, les trois garçons de Stocktown révèlent une scène artistique dotée d'une force créatrice impressionnante. Le point de départ de leur aventure : explorer

autant de disciplines que possible, « *recueillir des expériences et en faire quelque chose* », affirment-ils au site internet Lejournalinternational.fr.

Stocktown a croisé la route d'artistes de tous horizons. Ainsi, ils présentent tour à tour Gazelle, un groupe d'heavy metal Ree (Johannesburg), les stylistes Smarteez (Soweto) et leurs créations colorées d'inspiration urbaine, le créateur d'animation 3D Andrew Kaggia (Kenya) ou encore la chanteuse et danseuse transsexuelle Titica (Angola).

Né à la fin des années 1990 à l'initiative de Teddy Goitim, Stocktown travaille en collaboration avec des artistes, réalisateurs, designers, stylistes, architectes et photographes du monde entier. Le collectif est déjà à l'initiative de plusieurs séries de documentaires rendant hommage à la culture urbaine sous toutes ses formes et à l'échelle internationale.

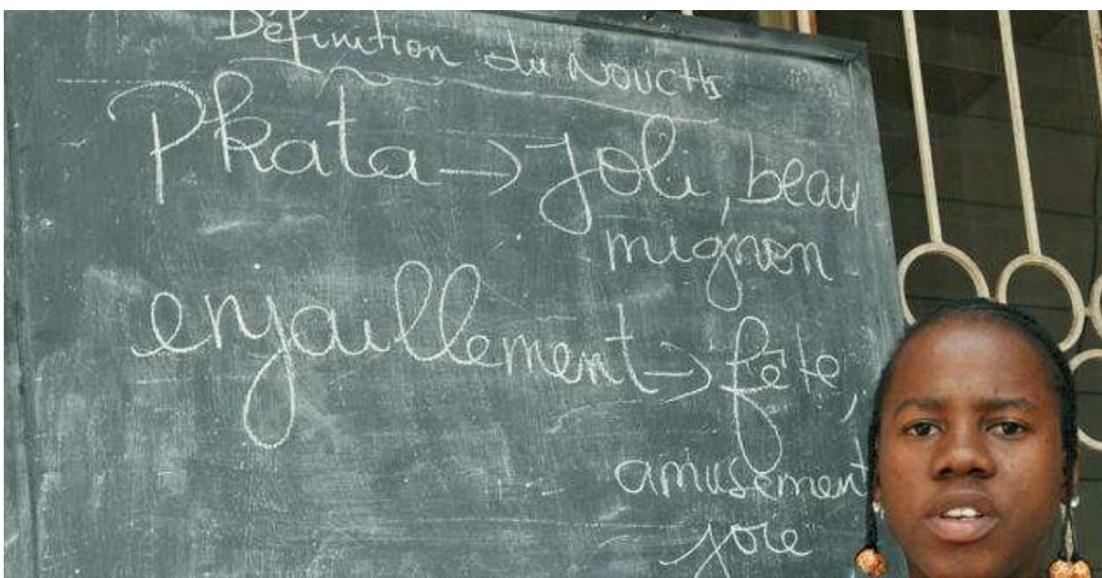
Pour voir un aperçu du projet *Stocktown x Africa* et découvrir l'univers du collectif, rendez-vous sur le site internet Stocktown.com.

Morgane de Capèle

ÉCRITS D'AILLEURS

Le nouchi ivoirien, une langue à défendre !

On s'étonne parfois – allusion faite à certaines réactions de mes congénères – de mon attachement au nouchi, langue argotique de Côte d'Ivoire, du fait de mes recherches actives sur ce parler. On oublie que je suis linguiste, et que ma tâche est de m'intéresser aux langues, de les décrire et de les défendre : ma proposition d'une orthographe pour ce parler dans le cadre de mes recherches linguistiques traduit cet engouement personnel



Il est difficile de croire qu'en Afrique, où l'on dénombre environ un tiers des langues du monde, beaucoup de pays n'ont encore que pour langues officielles (les langues de l'administration et de l'enseignement) les langues européennes, héritées de la colonisation. Au sujet de la politique linguistique, nombre de présidents africains ont évoqué autrefois la multiplicité des langues de leurs propres pays comme frein à la formation de

la nation ou à la cohésion nationale. Et depuis on assiste, il faut le dire, à un mépris des Africains pour leurs propres langues : une désaffection linguistique incroyable dans les capitales et les grandes villes africaines au profit des langues européennes imposées. On parle aujourd'hui d'appropriation du français dans des pays comme la Côte d'Ivoire. Au plan culturel et identitaire, on ne s'inquiète pas vraiment

des répercussions futures de cette attitude qu'on relève surtout chez les jeunes, destinés à assumer à l'avenir des responsabilités de premier plan. Et la question est de savoir si ce français, qui à plusieurs niveaux diffère de celui de l'Hexagone, peut jouer le même rôle au plan scientifique : raison principalement invoquée au sujet de l'adoption des langues européennes. À côté de cela, des parlars hybrides, métissés – comme le

canfrançais au Cameroun ou le *nouchi* en Côte d'Ivoire – font florès dans leurs pays respectifs. On a l'impression que la solution est trouvée !

En Côte d'Ivoire, le nouchi – argot de la jeunesse ivoirienne – s'impose inexorablement depuis quelques années devant la soixantaine de langues pratiquées dans le pays. Le mépris qu'il subissait, il y a 25 ans, dans les moyennes et hautes classes sociales s'est peu à peu estompé. Initialement parlé par les jeunes des faubourgs de la capitale ivoirienne, le nouchi s'est étendu dans les grandes villes du pays et même à l'extérieur où il a été importé par la diaspora ivoirienne. Certaines expressions sont même employées dans des débats sérieux, des discours et discussions politiques comme celui de l'ancien chef d'État ivoirien Henri Konan Bédié s'exprimant en nouchi dans un discours à Treichville (un quartier d'Abidjan) le 29 août 2009. Autre fait significatif : du 17 au 19 juin 2009 s'étaient réunis à Grand Bassam, à l'invitation de l'ancien ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie Kouadio Komoé Augustin et de l'UFR des langues, littératures et civilisations de l'université de Cocody, des hommes de lettres et des linguistes qui se

sont interrogés sur l'avenir de la langue nouchi « *qui pénètre peu à peu dans les milieux scolaires et universitaires* ». L'occasion pour ces spécialistes de la langue de débattre du nouchi en Côte d'Ivoire, « *manifestation linguistique passagère du mal de vivre de la jeunesse, ou alternative possible d'une identité ivoirienne en construction* ».

Cette prise de conscience du poids du nouchi sur l'échiquier linguistique du pays ne peut que réjouir les descripteurs de cette langue en pleine extension, dont je suis. Pour ma part, il convient aujourd'hui de la regarder encore de plus près, de la défendre, donc de s'investir pour sa vulgarisation et pour son enrichissement, à l'instar du français, langue qui s'est imposée en Côte d'Ivoire par son usage – par le peuple –, qui a acquis une place nationale par l'intermédiaire des politiques et des hommes de langues de la France.

Pour tout dire, en tant que linguiste et auteur d'œuvres littéraires, il est impératif qu'on se mette à cela, pour le bonheur de tous les nouchiphones et nouchiphiles et pour le bien de notre patrimoine linguistique, en faisant de cette tâche une priorité nationale !

Blaise Mouchi-Ahua

Les Tambours de Brazza joueront bien au Congo à l'appel des productions locales

Petit-fils du défunt cardinal Émile Biayenda, dont il a hérité le nom, sa promotion familiale le disposait à devenir prélat, comme ses frères et son oncle, car il dit « *en avoir les germes dans le sang* », mais c'est sur la scène musicale qu'Émile récite ses litanies. Ce quadragénaire est à la tête du groupe culte les Tambours de Brazza dont il fut le fondateur en 1991. Ce groupe tourne dans de grands festivals en Europe et en Amérique



Les Dépêches de Brazzaville : Peut-on savoir les raisons de votre venue au Congo ?
Émile Biayenda : La raison de ma venue ici relève dans un premier temps du caractère privé. Et dans un deuxième temps, il y a un côté artistique parce que il y a un an, à l'occasion de la sortie de l'album *Sur la route des caravanes* on avait commencé un travail avec une équipe de réalisateurs pour faire un reportage sur le voyage du tam-tam, c'est-à-dire cet arbre qui a poussé un jour dans une forêt et qui par la magie du temps et des hommes s'est retrouvé à parcourir le monde sous la forme d'un tam-tam. On veut retracer cette histoire au travers de laquelle se greffe l'histoire du groupe Les Tambours de Brazza et mon histoire personnelle. Il s'agit d'aller à la rencontre des personnes et des lieux qui, d'une manière ou d'une autre, ont participé à notre aventure. Mon voyage est motivé par ce film sur la musique et sur le tambour.

LDB : Quels sont ces lieux et ces personnes ?

EB : Ici, à l'église Saint-Pierre-Claver de Bacongo, parce c'est le lieu où j'ai commencé avec la musique dans le mouvement religieux *Les Amis de Dominique Savio*. Ce sont des endroits comme le foyer Abraham et le cercle Sony-Labou-Tansi de Ba-

congo. Je n'oublie pas l'Institut français. Ce matin, nous partons à Mindouli pour rencontrer des lieux et des personnes qui m'ont vu venir à l'art et m'ont encouragé par leurs conseils.

LDB : Quelles sont les personnalités musicales qui vous ont inspiré ?

EB : J'écoute beaucoup des anciens comme le Grand Kallé, les Bantous de la capitale, Fella Kuti, Franco, en passant par Antoine Moundanda, Papa Kourand, et bien d'autres. Parce que leurs musiques parlent, quoique n'ayant pas bénéficié de la technologie de qualité comme nous, aujourd'hui. Aussi ai-je l'habitude d'écouter Rihanna et bien d'autres artistes aux influences et styles différents.

LDB : Votre musique est très éclectique du point de vue des influences...

EB : Oui, ma musique connaît beaucoup d'orientations et d'influences, car en dehors des Tambours de Brazza, je fais partie d'un groupe de jazz. La musique de ndombolo, je la fais en studio, parce que j'ai un principe : je ne livre pas de musique dans un bar, un endroit où les gens boivent et dansent et parce que, généralement, cela se termine par des bagarres. Je fais de la musique pour que les gens viennent écouter, ré-

ver un peu, oublier les tracaseries quotidiennes.

LDB : Racontez-nous votre passion pour le tambour...

EB : J'étais batteur dans la chorale de ma paroisse. Par ailleurs, n'ayant pas été dans les ballets traditionnels de la musique, j'ai une écoute très éclectique du tam-tam. Car dans les milieux des ballets traditionnels, il fallait chauffer le tam-tam et le faire résonner des heures durant. Aussi les batteurs étaient-ils à l'arrière plan de la scène, laissant le premier plan aux danseurs. Dans ma vision il fallait figer le rythme, c'est-à-dire donner une identité à chaque rythme de façon à en percevoir l'origine. Ainsi, lorsqu'on joue le rythme *nzobi*, l'auditeur se retrouve grâce à la résonance de la partition. Et c'est autant pour tous les autres rythmes entres autres, *bembé*, *kongo*, *mbéti*, etc. J'ai apporté cette variante des appels, des breaks ou introductions pour permettre que nos musiques soient récupérées même par les médias. Parce qu'en fonction de la durée de nos musiques, parfois toute la nuit, le calibrage est assez malaisé pour des arrangements surtout dans les médias. Et pour ce faire, j'ai emprunté à la musique jazz parce qu'elle a un cycle musical très particulier, mais également il fallait connaître nos codes

traditionnels de la musique grâce à nos anciens.

LDB : Quel rapport existe-t-il entre le tambour et *La Route des caravanes*, le titre de votre dernier album ?

EB : *La Route des caravanes* n'est pas ce que la plupart des gens pensent, c'est-à-dire le désert, les chameaux, etc. Il y a quatre ans, en Guadeloupe, j'ai fait la rencontre d'une famille congolaise, une famille kongo qui m'a montré deux photographies dont l'une était prise au marché Tâ-Nkéoua où l'on voyait un arbre qu'on appelle *nsanda* en Kongo, sur lequel était gravé une plaque portant l'inscription suivante : *Ici passait la route des caravanes*. C'est mon premier point de départ, et le second se rapporte à l'histoire de Tippeo Tip, ce marchand d'épices et d'esclaves qui faisait la navette entre Tombouctou et Zanzibar jusqu'à Pointe-Noire et en RDC. Je ne rentre pas dans l'histoire complexe de la traite négrière, car ceux qui en ont la charge la défendent bien. En tant qu'artiste, je parcours en imagination ces lieux géographiques chargés d'histoire comme un esclave, me posant la question de savoir quelle musique j'écouterais durant un périple aux États-Unis, en Europe et partout ailleurs ? Je le présente comme une sorte de fresque cinématographique. Le premier morceau s'appelle *Zanzibar*, et le dernier *Song of Hope* ce qui signifie chant de l'espoir en anglais. Pour montrer toujours le côté positif de l'Afrique, au lieu de s'attarder seulement sur des clichés de la faim et de la soif, voire de la guerre, qui plaît beaucoup à la *presse charognarde*, comme je l'appelle. Le vautour ne se déplace pas n'importe comment. Si tu aperçois un vol de vautours, c'est qu'il y a du cadavre quelque part. Le tube *Zanzibar* est conçu comme le blues, cette musique qui a permis aux esclaves de tenir. C'est une espèce de chant plaintif. *Sur la route des caravanes* est le cheminement ou le voyage du tam-tam, *ngoma* en langue lari, qui, parti de Brazzaville, a rencontré une guitare basse, une violoncelle, un piano, un accor-

déon et bien d'autres instruments de musique. C'est en même temps l'entité *ngoma* que l'on met au centre.

À quand un concert du groupe Les Tambours de Brazza à Brazzaville ?

C'est la grande question. Parti du Congo en 1999 d'abord pour Cotonou au Bénin, en 2000 le groupe Les Tambours de Brazza s'est installé en France. Le groupe collabore avec le milieu privé, ce qui nous a permis de toucher d'autres publics européens, américains et d'être assez présents dans différents festivals, que ce soit ragga, rock, punk et jazz. Il faut du sponsor. Les collaborateurs du groupe les Tambours de Brazza investissent beaucoup en Amérique du Sud ou en Amérique du Nord et en Europe, mais hésiteraient à venir au Congo parce qu'ils ne connaissent pas la manière de fonctionner des institutions congolaises. Cela dit, pour pouvoir nous produire au Congo, il nous faut des collaborations solides avec des structures ou des productions locales.

À combien peut être chiffré le cachet du groupe Les Tambours de Brazza ?

Le problème, ce n'est pas l'argent. C'est d'abord un symbole fort pour son pays, mais à condition que je vienne avec toute mon équipe pour une prestation de qualité et mémorable. Ce sera en plus pour nos jeunes l'occasion de faire des formations.

LDB : Quels sont vos projets pour la ville de Brazzaville distinguée ville créative de musique par l'Unesco ?

EB : Je suis très fier de cette distinction et je salue au passage ceux qui ont défendu ce projet. J'ai l'ambition de créer un centre de formation de musique pour apprendre aux jeunes talents les finesses de la musique. Je suis désolé de constater que quoique disposant d'un grand festival de musique et de beaucoup de groupes musicaux, aucun d'eux n'émerge dans de grands rassemblements, de grands festivals comme Les Vieilles Charues, les Paléoniocs, et autres. Nous sommes quasiment les seuls à y être présents, sans orgueil.

Propos recueillis par Roll Mbemba

Le « franlingala » : un coup porté à la langue et à la musique congolaise

Des statistiques tenues par des linguistes rapportent que l'humanité perdrait 25 langues chaque année. Faut-il craindre que, tentés par la culture de l'étranger, nos locuteurs de plus en plus jeunes, pour véhiculer, enrichir les nôtres, ne justifient en l'occurrence un plaidoyer en faveur d'elles ? Il est cependant avéré que de notre musique, de nos chansons ne sont restés, en effet, que des airs mélodieux aux paroles d'une platitude révoltante

Qui n'a pas remarqué pour nos chansons naguère bien écrites la propension aujourd'hui de nos auteurs à user pompeusement du français dans des chansons où l'on retrouve à

verait pas son récipiendaire. À ce sujet, les Franco, Tabu Ley, Pamelu, Simaro, Youlou Mabiala, Papa Wemba et autres Boundzeki ont vécu.

Et comme pour ne rien arran-

Les paroles disant ce que la pensée évoque, en comparaison de ce que sont les dessins dits sans légende dans certaines publications, on a dans nos chansons des paroles ornées assez expli-

? Le passager, emballé par l'air envoûtant que débitait le poste musical à bord, en sollicita la traduction le temps du trajet. Le malheureux chauffeur tout de go flatté, finit par y renoncer bien malgré lui, tant certains passages se révélèrent intraduisibles. En cause, les paroles dédiées à l'épouse d'un notable dont le contenu au caractère suggestif, licencieux le dissuada. À sa grande honte, bien évidemment !

mœurs de plus en plus liberticides. Elle a fait le lit à une délinquance juvénile, qui livre chaque année son lot de nymphettes à la puberté précoce, avec ce phénomène des filles-mères informes qui n'interpellent curieusement pas nos féministes. Cette dégénérescence de notre société a engendré un engouement pour des habitudes abrasives pour l'esprit ; nos jeunes se sont laissés dangereusement couler dans la



Djoson Le philisophe



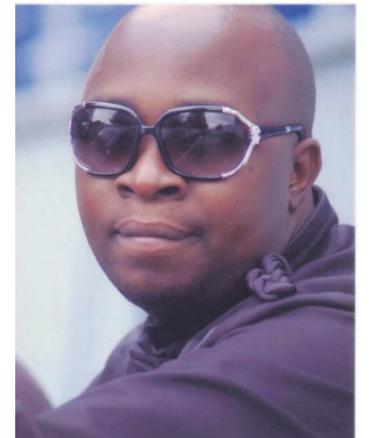
Doudou Copa



Fally Ipupa



Ferré Gola



Roga Roga

peine quelques mots en langue nationale ? Cette sorte de créolisation et de bilinguisme de la part de nos artistes prêche paradoxalement pour l'appauvrissement de notre musique par laquelle l'on n'enseigne plus rien... Ya Medos Milandou et son Tam-Tam d'or proposeraient d'honorer un morceau entièrement en langue nationale, que le prix ne trou-

ger, après l'éloge gratuit fait aux enseignes et griffes occidentales pendant de nombreuses années, nos artistes ont ajouté à cette régression des obscénités, auxquelles sont associés des noms de personnalités de premier plan. Par la récurrence, les voilà assimilées à des produits marchands, dont les artistes, plus que des publicistes, viendraient assurer la réclame.

cites qui, comme des images, sont d'une compréhension aisée. En tous les cas, la courtoisie outrée de certains de nos artistes, dans ces couplets subversifs du point de vue de la morale, a produit une surenchère pour une prime à la grossièreté. Pour l'anecdote, quelle gêne a-t-il ressenti l'autre jour ce taxi ayant chargé un client étranger dans notre beau pays

Une jeunesse en danger
De nos voisins nous ne prenons souvent pas le meilleur, hélas ! Cependant tel un malheur qui ne vient pas seul, nous avons depuis quelques temps en appui de notre musique décadente, emprunté aux Ivoiriens le coupé-décalé. Cet ersatz du ndombolo, à l'origine duquel une musique de désœuvré qui n'enrichit pas nos chants et

fréquentation pernicieuse des comptoirs de fortune, pourvoyeurs d'alcool frelaté. Prédisposés aux maladies sexuellement transmissibles, ils sont en immersion dans la mousse de bière jusque tard dans la nuit. Allant se trémousser dans des bars de quartier qui exposent à des nuisances sonores des voisins qui n'ont rien demandé.

Jean-Marc Zyttha-Allony

Nzété Oussama en concert avec Koffi Olomidé

Le musicien congolais Nzété Oussama « Sexi chocolat chaud » livrera un concert le 14 mars à Brazzaville à l'espace Élonnda avec son homologue de la RD-Congo Koffi Olomidé

Prélude à ce grand moment très attendu du chanteur, il organise une série de répétitions acoustiques en plus des répétitions ordinaires : « Cette initiative est pensée pour mieux traiter le son, car lors d'une répétition générale on ne fait pas trop attention à ces détails-là. Seul avec trois guitares et une tumba, on gère mieux les erreurs », a-t-il déclaré. Au rythme du coupé-décalé mélangé à la rumba et au reggae (annonçant le contenu de son nouvel opus), les invités présents se sont délectés des différents sons.

L'artiste a présenté une symbiose de son album *Le monde est méchant*, actuellement sur le marché et a fait découvrir quelques notes du nouvel opus dont le nom est encore « top secret », dit-il. Est-ce le nom de son prochain album ?

Dans l'ensemble, le répertoire de l'artiste se compose de titres sur l'éveil des consciences de la population congolaise face à la dépravation des mœurs. Pendant le show, les spectateurs présents ont été touchés par le message de quelques chansons où il évoque certains comportements déviants, comme les femmes qui se promènent à moitié nues pour gagner de l'argent facilement, les agents de l'ordre véreux, les pasteurs qui se cachent derrière le nom de Dieu pour escroquer ou abuser des fidèles. « J'interpelle la conscience de tout un chacun », précise-t-il.

L'agenda de Nzété Oussama n'est pas de tout repos. Il a aussi en préparation une chanson sur le 4-Mars en souvenir des victimes de ce drame qui avait secoué le Congo en 2012, une initiative de l'artiste Werrason



qui l'invite au même titre que d'autres. « J'aurai une chanson avec Ferré, nous sommes en train d'y travailler en studio. Après intervient la réalisation du clip. Le 14 mars, je serai à Élonnda en concert avec Koffi Olomidé, le quadra coraman », s'est-il réjoui. Cependant, pour ceux qui ne connaissent pas le vrai nom de Nzété Oussama, il a promis de le

décliner dans l'une de ses chansons de ce nouvel opus qui n'est pas encore finalisé. À une certaine époque, il déclarait : « Ce nom correspond à une époque de ma carrière musicale qui est derrière moi. Aujourd'hui, j'estime avoir franchi un palier, je travaille avec une société de production sérieuse, organisée, qui a des projets et des ambi-

tions énormes pour moi. Je me dois donc d'incarner l'image de marque de Letiok Production. Avec un titre d'album comme *Le monde est méchant*, on ne peut pas condamner la méchanceté et se faire appeler « Oussama ». Et puis, Nzété (arbre) a une signification importante dans notre pays », a-t-il ajouté.

Nancy-France Loutoumba

Éviter la solitude et faire de l'exercice pour vivre plus longtemps

Faire de l'exercice régulièrement et éviter de vivre seul permettent aux personnes âgées de bien vieillir et de vivre plus longtemps, assurent des chercheurs américains



« Se sentir extrêmement seul peut accroître de 14% le risque de mort prématurée chez une personne âgée. L'impact est aussi néfaste que le fait d'être défavorisé socialement », souligne John Cacioppo, professeur de psychologie de l'université de Chicago, citant une analyse de plusieurs études scientifiques publiées en 2010. Ces travaux menés sur un groupe de 20 000 personnes révèlent que le sentiment de grande solitude s'accompagne d'un sommeil perturbé,

d'une tension artérielle élevée, d'une altération des cellules immunitaires et d'un accroissement des états dépressifs. « Prendre sa retraite en Floride dans un climat plus chaud mais au milieu d'inconnus n'est pas forcément une bonne idée si cela implique de vous couper des personnes qui vous sont chères », a relevé le psychologue, qui a présenté dimanche ses travaux à la conférence annuelle, à Chicago, de l'Association américaine pour l'avancement de la science.

Et trop souvent la solitude s'accompagne d'une hygiène de vie sédentaire, un facteur qui contribue nettement à affaiblir l'état de santé. L'exercice, comme le simple fait de marcher régulièrement à vive allure, peut réduire de près de moitié les risques cardiovasculaires et de développer la maladie d'Alzheimer. L'activité physique freine aussi le vieillissement normal du cerveau des personnes plus âgées, a expliqué à l'AFP, Kirk Erickson, professeur de psychologie à

l'université de Pittsburgh, en marge de la conférence.

Plasticité cérébrale

Avec l'âge, le cerveau se réduit, et l'activité physique permet d'en améliorer le fonctionnement général et d'accroître le volume de l'hippocampe de 2%, ce qui revient à inverser le vieillissement cérébral d'un à deux ans, selon lui, une étude sur 120 personnes de 65 ans et plus à l'appui.

« Cette recherche démontre que le cerveau continue à se modifier avec l'âge, a souligné ce chercheur. Même si le cerveau a tendance à rétrécir en vieillissant, ce processus ne paraît pas aussi inéluctable et l'exercice physique semble parfait pour tirer avantage de cette plasticité cérébrale », a poursuivi Kirk Erickson.

De plus, « il n'est pas nécessaire de faire beaucoup d'exercice pour obtenir cet effet », a-t-il relevé, tout en concédant ne pas encore être en mesure de déterminer la fréquence, la durée et l'intensité permettant une réponse optimale du cerveau. « Nous avons beaucoup appris de ce phénomène, mais il reste encore un long chemin à parcourir dans cette recherche, a admis ce psychologue. L'activité physique semble être l'une des

approches les plus prometteuses pour promouvoir la santé du cerveau chez les adultes vieillissants », dont le nombre s'accroît considérablement avec le vieillissement de la génération des baby-boomers. Selon le Pew Center, un institut de recherche américain, les baby-boomers ont commencé à atteindre 65 ans en 2011. Depuis, chaque jour il y en aura environ 10 000 de plus jusqu'en 2030, a relevé John Cacioppo. Certains voient dans le vieillissement de la population l'inévitable accroissement des cas de démence et d'une détérioration de la santé de ce groupe, a ajouté le chercheur. Mais en réalité, cette analyse a été largement altérée par « les avancées médicales et grâce au fait que ces personnes commencent à mieux se soigner », a-t-il expliqué.

Malheureusement, la pratique de l'exercice physique reste peu fréquente au sein des personnes du troisième âge, car le mode de vie sédentaire est devenu la norme, déplore ce psychologue. « Mais nous avons de nouvelles études sur le vieillissement, et le grand public apprend de plus en plus à mieux vieillir », selon lui.

Relaxnews

La marche modérée améliorerait la santé respiratoire de certains patients

Une étude espagnole parue dans la revue *Respirology* montre que les personnes souffrant de broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO) peuvent réduire leur risque d'hospitalisation suite à une attaque grave en marchant quotidiennement entre trois et six kilomètres

La BPCO est un terme médical associé à la bronchite chronique et à l'emphysème, mais certains peuvent être atteints des deux maladies. Il en résulte des difficultés à respirer dues à des troubles au long terme causés soit par la cigarette, soit par l'exposition à la poussière, aux produits chimiques ou à la pollution atmosphérique. Pour cette étude, cinq cliniques respiratoires espagnoles ont étudié 543 patients atteints de BPCO et ont évalué leur niveau d'exercice pendant une semaine. On compara les résultats sportifs des patients aux données d'hospitalisation

de l'hôpital Galdakao-Usansolo de Bilbao. Les chercheurs ont trouvé que les personnes qui maintenaient un niveau de forme physique entre modéré et intense – pouvant équivaloir à trois/six kilomètres de marche par jour – voyaient leur risque d'hospitalisation baisser. Les patients qui ne faisaient pas régulièrement du sport, ou pas assez régulièrement, enregistraient un plus grand risque de se faire hospitaliser.

« Les patients atteints de BPCO sont moins susceptibles d'avoir une activité physique régulière que les personnes en bonne santé. Cependant, l'exercice régulier est associé à un risque réduit d'hospitalisation pour les personnes atteintes de BPCO exacerbée et d'une mortalité moindre chez les patients souffrant de BPCO », a noté le Dr. Cristóbal Esteban.

Et de conclure : « En effet, même un niveau limité d'activité physique, comme le fait de marcher deux heures par semaine, est associé à un risque moindre d'hospitalisation pour ces mêmes malades. »

R.

L'alimentation des grands-mères aurait des effets sur les générations suivantes

Alors qu'on entend souvent dire que « nous sommes ce que nous mangeons », une étude américaine montre que l'alimentation des grands-mères du côté maternel jouerait un rôle important dans la santé de leurs petits-enfants

Les résultats de ces recherches ont été présentés par le docteur Christopher Kuzawa de la Northwestern University à l'occasion du congrès annuel de l'American Association for the Advancement of Science, organisé à Chicago.

Le docteur Kuzawa et son équipe ont découvert que lorsque les femmes privilégiaient les aliments nutritifs pendant leur grossesse, cela bénéficiait à leurs enfants, mais aussi à leurs petits-enfants, qui affichaient une meilleure santé sur le long terme.

« En général, les mesures de nutrition obtenues lorsque la mère est petite, voire elle-même in utero, sont des indicateurs

plus fiables du poids de son bébé que lorsqu'on regarde son alimentation à l'âge adulte, a noté le professeur Kuzawa pendant le congrès. De nombreuses preuves convergentes suggèrent que la quantité de calories consommées pendant sa grossesse n'a pas d'effets notables sur le bébé. C'est surtout une question d'alimentation avant de tomber enceinte et la nutrition lors des premiers jours de développement. »

L'équipe a suivi 3 000 femmes philippines depuis 1983 sur trois générations pour découvrir les effets de l'alimentation sur les enfants et les petits-enfants. « De nombreuses preuves montrent que la malnutrition prénatale peut altérer la biologie de façon permanente de manière à perdurer jusqu'à l'âge adulte et accroître le risque de maladie, a noté le professeur. Un poids de naissance plus important est associé à un risque moindre de maladies à l'âge adulte, mais jusqu'à un certain point. Lorsque le poids de naissance est vraiment très élevé, le risque de maladie à l'âge adulte augmente. »

R.

LE FIL DE LA TÉLÉVISION

Programme TV du câble ce week-end - SAMEDI

TF1

06h30 : TFou
10h35 : Série tv Au nom de la vérité
11h05 : Tous ensemble (Magazine)
12h00 : Les douze coups de midi
12h50 : L'affiche du jour (Magazine sportif)
13h00 : Journal
13h 20 : Magazine reportages
15h15 : Série tv Ghost Whisperer
18h45 : 50min. Inside
20h00 : Journal
20h50 : Élection de miss France 2014 (Divertissement)

France 2

06h05 : Téléthon (Société)
07h00 : Téléthon (Société)
08h00 : Téléthon 2013 (Emission spéciale)
12h45 : Pointe route (Magazine de Service)
13h00 : Le Journal
13h20 : 13h15, le samedi... (Magazine d'actualité)
15h35 : Série tv Cold case : Affaires classées
16h30 : Rugby (Sport)
20h00 : Le Journal
20h45 : Téléthon 2013 Emission Spéciale

CANAL+

7h30 : Le petit journal
09h35 : L'aurore boréal (Court métrage)
09h50 : Arbitrage (Thriller)
11h30 : Album de la semaine
12h45 : Le tube (Magazine)
13h40 : l'effet papillon (Magazine)
14h20 : Samedi sport (Multisports)
17h00 : Paris-SG / Sochaux Championnat de France Ligue I 17^e journée.
19h00 : Le Journal
20h55 : End of Watch (Film policier)
22h40 : Jour de rugby (Rugby)
23h10 : Jour de foot (football)

France 5

10h10 : Consomag (Magazine de Consommateur)
10h20 : Silence, ça pousse !
11h10 : La maison France 5
12h00 : Les escapades de Petit Renaud
13h28 : In Vivo, l'intégrale
15h10 : Les animaux sacrés des pharaons (Civilisation)
19h00 : C à vous, le meilleur
20h05 : Entrée libre (Magazine)
20h35 : Echappées belles (Magazine de Découverte)
23h30 : Dr CAC (magazine économie)

TV5 Afrique

07h00 : TV5 Monde, le journal
08h40 : C'pas sorcier
09h05 : Star parade
09h35 : 7 jour sur la planète
10h00 : Destination Francophonie
10h25 : Afrique presse
11h05 : Reflets Sud
12h00 : Epicierie fine
13h25 : En attendant le vote ... (Film)
15h05 : Brouteurs.com (Série)
16h25 : Question pour un Champion (Jeu)
17h50 : L'invité (Magazine)
18h00 : 64' L'essentiel
18h05 : Afrique plurielle (Magazine)
19h30 : Le Journal (France 2)

DIMANCHE

TF1

6h30 : TFou
11h00 : Téléfoot (Football)
12h00 : Les douze coups de midi
12h50 : Des inventions et des hommes
13h25 : Le Journal
13h40 : Mentalist
15h25 : Les experts : Miami
18h00 : Sept à huit (Magazine)
20h00 : Le Journal
20h30 : Du côté de chez vous (Magazine de la Décoration)
22h55 : Série Tv Esprit Criminel

France 2

06h10 : Série Cœur Océan
07h00 : Thé ou café
08h30 : Sagesse bouddhistes
10h30 : Le jour du Seigneur
12h05 : Tout le monde veut prendre sa place
13h02 : Le Journal
13h20 : 13h15, le Dimanche... (Magazine d'actualité)
14h15 : Vivement dimanche (Divertissement)
15h50 : Rugby (Sport)
18h00 : Stade 2
18h50 : vivement dimanche prochain (Divertissement)
20h00 : Le Journal
20h45 : Casino Royale (Film d'espionnage)
23h10 : Faites entrer l'accusé

Canal+

07h50 : Les Dalton
08h05 : Ernest et Célestine
09h20 : Les Simpson
09h45 : Populaire (Comédie)
11h35 : Rencontres de Cinéma (Magazine du Cinéma)
12h00 : Le supplément politique (Magazine Politique)
12h45 : Le supplément (Magazine d'actualité)
13h55 : La semaine des guignols
14h30 : Le petit journal de la semaine
15h10 : Les nouveaux explorateurs (Découverte)
16h20 : Lily Hammer (Série Dramatique)
18h45 : Zapping de la semaine
19h10 : Canal Football Club (Football)
21h00 : Monaco / Ajaccio (Championnat de France Ligue I 17^e journée).
23h15 : Equipe du Dimanche

France 5

07h50 : Silence ça pousse !
8h40 : Entrée libre
9h10 : Galerie France 5
10h15 : Echappées belles (Magazine de Découvertes)
12h00 : Les escapades de Petit Renaud (Magazine Culinaire)
12h45 : Le Medias, le Magazine
17h05 : Planète très insolite (Voyage)
18h00 : C Politique (Magazine Politique)
19h00 : On n'est que des cobayes ! (Magazine Scientifique)
20h40 : Foie gras, une tradition en péril (Découverte)
21h30 : Légumes d'antan, retour gagnant (Découverte)
22h 25 : Premier Noël dans les tranchées (Histoire)
23h20 : La grande librairie

TV5 Afrique

09h10 : C'est pas sorcier
10h15 : Wari
10h45 : Et si vous me disiez toute la vérité ?
11h05 : Coup de pouce pour la planète (Magazine écologique)
11h10 : Internationales (Magazine)
12h05 : Les petits plats de Babette (Magazine Culinaire)
13h10 : Maghreb-Orient-Express
13h35 : Question pour un Super Champion
14h30 : Vivement Dimanche
16h05 : Kiosque (Magazine)
17h25 : Le Jt des Nouvelles Technos
18h05 : Noces (Croisées Série)
18h30 : Immigrés (Série)
20h00 : Le Claudy Show (Divertissement)
20h30 : TV5 Monde, le Journal Afrique

Chez nous ce week-end

TOP TV

SAMEDI

06h30 : JT
07h00 : La main de l'Éternel (émission)
08h48 : Mot et Usage
09h00 : Police et Population
11h00 : Bulletin d'information
12h00 : Documentaire MN
15h00 : Washington forum
18h00 : JT en lingala
19h56 : Devoir de mémoire
21h00 : Na tango wana
22h30 : Pasteur kor-kor
23h30 : Musique douce

DIMANCHE

07h30 : Le vent du renouveau
09h00 : Club 700 (émission religieuse)
10h30 : Entretien sportif
11h00 : Bulletin d'information
12h26 : Point de presse
14h00 : Sans tabou
16h30 : Génération consciente
18h00 : JT rétro
20h30 : Regard sur le monde
21h00 : Le rendez-vous
22h30 : Mon temps est arrivé
23h30 : Musique douce

SAMEDI

3h00, Cinéma
5h30, Club 700
8h00, Top infos Kituba
15h00, Émission ça fait mal,
17h30 Sport basket, NBA action,
19h00, Top infos français
20h00. série Kennedy,
21h00 : 9h du soir, une émission d'enquêtes mêlant recherches, reportages, témoignages et débat sur le plateau.

DIMANCHE

1H30: Musique
9H30: Musique chrétienne
12H00: Émission Arts plus, dans cette émission l'animatrice vous fait voyager au Cœur de la culture vivante et des arts.
16H00: Top école occupe les téléspectateurs par des phénomènes marquants, des loisirs, de la culture, de la science et du sport. Cette émission permet de découvrir de s'enrichir et de se cultiver dans la détente.
19H00: Top info français
21H00: Concert live-Young star
22H30: Cinéma

DRTV

SAMEDI

13h00: Série: L'affaire de Leila épis.15
16h30 : JT en langue
17h00 : Ça me dit souvenirs
18h20 : Détente musicale
20h30 : Grande édition du JT
00h05 : Série : India Love épis. 109-110-111 rdf

DIMANCHE

13h00 : Divertissement
14h00 : JT
16h45 : Documentaire : construire le futur
18h00 : JT 24/7 langues
19h20 : Inter-régions
20h30 : Grande édition du JT
21h10 : No comment
21h35 : Célébrité
23h05 : L'homme et son temps

Agenda culture France (1^{er} au 7 mars)

Paris. Exposition

Découvrez l'hommage aux deux célèbres photographes du continent **Frédéric Bruly Bouabré** et **J'D Okhai Ojeikere** au **Palais de Tokyo**. Ces deux artistes nous ont quittés cette année, et nous retrouverons leur plus beaux clichés jusqu'au 7 septembre 2014. 13 avenue du Président-Wilson, Paris 16. Plus d'informations sur Palaisdetokyo.com

Paris. Concert

Manu Dibango à l'Olympia. Le concert le plus attendu de ce début d'année par les amoureux du saxophone. Fêtez avec Manu Dibango ses 80 ans en musique. Ce sera la parfaite occasion d'apprécier un live emflammé digne du plus grand saxophoniste du continent. De nombreux guests sont attendus. tarif entre 27,90 et 55 €. Dès 20h30 à l'Olympia, 28 boulevard des Capucines, Paris 9. Plus d'informations sur Olympiahall.com/artiste/manu-dibango.html

Le mois de mars au musée Dapper

- Retrouvez **Léonore Miano** pour la soirée d'ouverture de la manifestation **Mahogany March du musée Dapper**. Mêlant textes et chants, *Out in the blue* se veut négociation avec la douleur, récitatif à la conscience de soi, monodie qui invite à oser la fraternité : connaître l'autre pour reconnaître en lui sa propre humanité. Léonora Miano sera accompagnée à la batterie par **Lamine Slyroots**. Le vendredi 7 mars à 20h00 au 35 bis rue Paul-Valéry, Paris 16. Tarif 10 €. Plus d'informations sur Dapper.fr
Nathalie Etoke
Je me souviens donc je suis. Mémoire, souffrance et subjectivité chez Casey et D' de Kabal. Réservation souhaitée sur Reservation@dapper.fr. Le samedi 8 mars à 14h30. Entrée libre au 35 bis rue Paul-Valéry, Paris 16. Plus d'informations sur Dapper.fr/fiche-spectacle.php?id=218
Paris. lecture

la prochaine session de **Read, club de lecture des auteurs afro** sur le livre *Douze ans d'esclavage* de **Solomon Northup**. Livre qui a été adapté au cinéma en ce début d'année par Steve McQueen. Lecture samedi 1er mars à 16 heures. *Confirmez votre présence par mail à Contact@readclub.fr pour découvrir le lieu de la session qui vous sera révélé à J-3.*

Paris. Conférence

L'Afrique dans la mondialisation, conférence débat à l'Irea, Maison de l'Afrique le 6 mars de 19h à 21h. Elle traitera de l'Afrique et son économie face aux migrations et aux mobilités. Mais aussi de la Chinafrique et des pays émergents. *Entrée libre au 7 rue des Carmes, Paris 5. Plus d'informations sur Irea-institut.org/index.html*
Nanterre. Théâtre : Une nuit à la présidence est une pièce de **Jean-louis Martinelli et Aminata Traoré**. C'est une farce politico-économique jouée par une troupe de comédiens

burkinabés. Une pièce sur les coulisses du pouvoir perçue par un investisseur étranger accueilli par le couple présidentiel. L'Afrique et ses maux nous révèlent de façon criante les dérives du monde actuel. Tarif entre 28 et 13 €. 7 avenue Pablo-Picasso, Nanterre. Du 7 au 30 mars à 20h30 au théâtre Nanterre-Amandiers. Plus d'informations sur Nanterre-amandiers.com/2013-2014/une-nuit-a-la-presidence/

Épinay-sur-Seine. Concert

mise en scène, **Paulin Foualem**. Avec **Myriam Tadesé, Haluka Chimoto et le Choeur des femmes d'Épinay** en célébration de la Journée internationale de la femme. Organisée par la compagnie Jazz de Khoffi Kwalé. Le 8 mars au Pôle musical d'Orgemont, 1 rue de la Tête-Saint-Médard, 93800 Epinay-sur-Seine. *Entrée libre. Plus d'informations sur Facebook.com/events/216712998533962/*
Grâce Loubassou

OSCARS DE LA PRESSE CONGOLAISE

Dix-neuf communicateurs récompensés

Ces prix ont été décernés lors de la dixième édition de cet événement, organisé le 27 février dans la salle des banquets du Palais des congrès



Trésor Mvoula. (© DR) ; Photo 3 : Élie Smith. (© DR)

Dédiée à Bernard Makiza, cette cérémonie a offert une vingtaine de prix aux meilleurs professionnels des médias. Le premier prix a été décerné à Claudia Lemboumba-Sassou-N'Guesso, qui a reçu également la carte d'Afrique comme pour montrer l'action qu'elle ne cesse de mener afin de rehausser l'image de la presse congolaise.

S'agissant des organes de presse, l'Oscar du meilleur éditeur, en ce qui concerne la presse écrite, a été décerné à Kalina du journal *Le Baobab* ; l'Oscar de la meilleure photo-reporter à Chebel Satou du département de la communication du chef de l'État ; l'Oscar du meilleur journaliste-reporter à Guy-Gervais Kitina des *Dépêches de Brazzaville* ; l'Oscar du meilleur chroniqueur à Matondo Koubou Touré ; l'Oscar du meilleur journal au *Patriote*.

En ce qui concerne la radio : l'Oscar du meilleur reporter-radio a été décerné à Ghislaine Kinouani, de Radio Congo ; l'Oscar du meilleur animateur de programmes à Valda Saint-Val le Frangin, de Radio Congo ; l'Oscar de la meilleure émission grand public à *Face aux auditeurs* de Parfait Lassavane, de Radio Congo ; l'Oscar de la meilleure présentatrice en kituba à Flavienne-Thérèse Tondo, de Radio Solidarité ; l'Oscar du meilleur présentateur des journaux en lingala à Liliane Patricia Nianga, de Radio Congo ; l'Oscar du meilleur présentateur des journaux en

français à Léonce Kamba, de MNTV.

S'agissant de la télévision : Oscar du meilleur chroniqueur de télévision à Louis Ngami, de la Télévision congolaise ; Oscar du meilleur reporter à Élie Smith, de MNTV ; Oscar du meilleur journaliste des journaux en kituba à Solange Mayetela, de MNTV ; oscar de la meilleure présentatrice des journaux en lingala à Solange Ofinobi, de TV Congo ; Oscar de la meilleure émission grand public à *Sans détours* de la DRTV, et *Allo Brazza* d'Equateur TV ; Oscar du meilleur présentateur des journaux télévisés à Gildas Mayela, de la Télévision congolaise.

La soirée a été agrémentée par Théo Blaise Nkounkou et Trésor Mvoula.

Élie Smith, un journaliste qui connaît son métier

40 ans et 9 mois, Élie Smith a reçu le prix du meilleur reporter télévision. Le public a apprécié à sa juste valeur le prix remis à ce journaliste talentueux qui ne cesse de montrer de quoi il est capable. En effet, il y a longtemps que le public a découvert ce journaliste au courage inouï. Lors de la tragédie du 4-Mars, alors que les munitions explosaient, éclataient de part et d'autre dans les quartiers populaires de Mpila, Ouenzé et Talangaï, Élie Smith, comme un journaliste de guerre, est allé à la rencontre des gens qui couraient dans tous les sens. Il a filmé, il a vécu les faits, certes à moins d'une dizaine de kilomètres. Mais, il était là.

Le 16 décembre 2013, alors que les tirs fusent de partout à la résidence du colonel Marcel Ntsourou, il était de nouveau-là. C'est un courageux. À ce propos, il dit : « Un journaliste doit faire l'effort de donner l'information comme il se doit, c'est le cas du 4-Mars ou de M. Ntsourou. Que les gens l'aiment ou pas, c'est un monsieur brillant.



Élie Smith meilleur Reporter Télé. (© DR) ; Photo 2 :

Et puis il est devenu quelqu'un qui a cristallisé l'attention de tout le monde. Quand j'ai compris qu'il y avait l'assaut chez lui, je me suis dit il faudrait que j'aille là-bas pour donner l'information à chaud et réelle aux Congolais. »

Élie Smith dit faire son travail tel qu'il se doit et tel qu'il l'a appris. « Je n'ai pas peur de me faire

arrêter pour le travail que je fais. Je sais que les gens peuvent penser m'arrêter, mais c'est serait une erreur que de m'arrêter. Et je pense que le jour où je vais mourir, j'aimerais mourir sur un terrain de reportage. »

Il arrive quelquefois que les téléspectateurs pensent que si Élie Smith ne garde pas sa langue dans sa poche, c'est parce que le promoteur de la télévision MNTV dont il est l'un des dirigeants est proche du chef de l'État. À ce propos, Élie Smith pense que c'est parce que les téléspectateurs ne connaissent pas les secrets. « Ce n'est pas facile, et puis la liberté ne se donne pas, elle s'arrache. Ce n'est pas parce que je travaille dans la chaîne d'un proche du chef de l'État que je fais mon travail normalement tel qu'il se doit. Non ! C'est parce que le promoteur de cette chaîne aime la liberté. Même le chef de l'État lui-même aime la liberté. Mais, souvent ce sont les gens qui l'entourent qui n'aiment pas ça. Donc, ce n'est pas pour ça que je suis pointu tel qu'ils le pensent. »

Quant à sa désignation comme meilleur reporter, il se dit à la fois surpris mais aussi content, parce que ça démontre que les

à Paris en 2009. À ce propos, il y a eu même un éditorial dans *Les Dépêches de Brazzaville*, qui a parlé de cette émission. Par contre, avec le ministre de la Communication de la RDC, Lambert Mendé-Omalanga, c'était autre chose.

Notons qu'Élie Smith est né le 1^{er} juin 1973. Il est journaliste de formation et de profession, et a obtenu son diplôme de journaliste en 1995 à l'Institut des journalistes de l'université de Lagos au Nigeria, avant de se rendre en France où il a fait du marketing-management à l'Institut de gestion de Paris. Il a travaillé tour à tour à la rédaction anglaise de Radio France internationale, à CFI, et à LC2. Il aussi travaillé au service anglais de France 24 à ses débuts, puis à Télé Sud, toujours à Paris.

Il venait de temps en temps en Afrique, mais ce qui l'a poussé à partir, c'est que quand il se trouvait en France ou en Europe, il ne se sentait pas tellement chez lui. En effet, il a passé plus de la moitié de sa vie en Europe. « Je me suis dit l'Afrique et le Congo, c'est aussi une terre d'opportunité. Parce que je me suis dit qu'au Congo on a l'opportunité de travailler et d'exercer ce qu'on a ap-

gens reconnaissent le travail qu'il fait : « Notre travail n'est pas un travail facile, on doit faire l'effort d'aller au-delà de nous-mêmes. »

L'homme reconnaît tout de même que l'émission la plus difficile qu'il a réalisée, c'est avec le ministre congolais Alain Akouala. C'était lors de la pré-campagne présidentielle

pris. Il y a des défis aussi à relever, c'est pourquoi j'ai décidé de venir au Congo. Les Congolais sont des gens accueillants. Je ne suis pas panafricaniste, mais je suis universaliste, quand j'arrive quelque part où ça m'intéresse et que je vois que j'ai la possibilité d'exercer ma profession, j'y reste. »

Bruno Okokana

ALLAN KIMBALOULA

« Les vacances à Pointe-Noire sont pour moi synonyme de parties de foot sur la plage, à Songolo, avec les cousins et les copains »

Formé à Lille, Allan Kimbaloula, milieu offensif excentré né en France d'un père congolais et d'une mère camerounaise, évolue depuis un an en Estonie. Il raconte dans nos colonnes son parcours. Et déclare sa flamme aux Diables rouges



Allan Kimbaloula a marqué à six reprises cette saison avec Nomme Kalju, un total honorable qui ne satisfait pas totalement l'ambitieux ailier congolais. (© DR)

La famille et le Congo

Les Dépêches de Brazzaville : Allan, quels sont tes liens avec le Congo ?

Mon père est Congolais. Il est né à Pointe-Noire où je vais régulièrement rendre visite à mes oncles. Ma dernière visite date de 2010, mais auparavant j'allais voir la famille tous les dix-huit mois.

Et ta famille maternelle est camerounaise ?

Oui, ma mère est Camerounaise, de Sangmélima, dans le sud du Cameroun.

Du point de vue footballistique, de quel côté penche ton cœur ?

Le Congo et les Diables rouges.

Des Diables rouges, tu en as côtoyé deux à Lille : Ladislav Doukhan et Barel Mouko. Ils t'ont parlé de la sélection ?

Oui, je jouais avec eux avec la CFA du Losc. D'ailleurs à cette époque, en 2010, j'avais reçu une convocation pour un match amical du Congo, mais mon club m'avait bloqué et il n'y avait jamais eu de suite. Sinon, Barel et Ladislav m'ont beaucoup parlé de l'ambiance, de la ferveur, des supporters et de la passion autour du football au pays. Ça donne envie, forcément.

Dans ta famille, on te parle des Diables rouges ?

Oui, mes oncles sont des fervents supporters de l'équipe nationale. À la maison, il y a un nom qui revenait souvent : Mbono le Sorcier. Car mon père chabrait souvent ma mère avec les buts de Mbono à la CAN 72. Dans ces cas-là, ma mère lui répondait que, depuis, le Cameroun a dépassé le Congo en termes de palmarès.

Lors de tes vacances à Pointe-Noire, tu es déjà allé au stade ?

Non, je n'ai pas été au stade. Mais les vacances à Pointe-Noire sont pour moi synonyme de parties de foot sur la plage, à Songolo, avec les cousins et les copains.

Parcours en club

Après ta formation à Lille, entre 10 et 20 ans, tu as rejoint l'Estonie. Comment t'es-tu retrouvé dans ce pays peu connu sur la carte du football européen ?

À l'époque, c'était bouché à mon poste à Lille avec Hazard et Gervinho. J'ai quitté le club et je suis resté sans club jusqu'en décembre. Là, un scout de Norwich City (qui évolue en Premier League, NDLR) m'a emmené faire un essai d'une semaine, avec un match amical durant lequel j'ai marqué. Pourtant, ça ne s'est pas concrétisé

pour des histoires d'agent. Quelques temps plus tard, j'ai reçu un mail du directeur sportif de Nomme Kalju qui m'a tenu un discours ambitieux, avec une possible participation en Ligue des champions. Son discours m'a tenté et j'avais besoin de retrouver les terrains, le jeu. Et aujourd'hui, je ne regrette vraiment pas.

À quel niveau situes-tu le championnat estonien ?

Je dirai milieu de tableau de Ligue 2. Le football ici est celui des pays de l'Est, très exigeant athlétiquement. Les conditions climatiques ne facilitent pas le jeu et rendent les terrains difficiles. Quand je suis arrivé, j'ai découvert des températures très froides, dans les -20, -25 degrés. Ça demande un petit temps d'adaptation.

Comment juges-tu ta première saison à Nomme Kalju (32 matchs de championnat, 25 titularisations, 6 buts, 5 passes décisives) ?

Globalement bonne pour une première saison chez les pros. Je ne suis pas totalement satisfait, mais il faut prendre en compte qu'il m'a fallu quelques mois pour m'adapter. Ma deuxième partie de saison est bien meilleure que la première. D'ailleurs, cinq de mes six buts ont été marqués lors des matchs retour. On va dire que j'aurais pu mieux faire.

Comment expliques-tu que tu marques six buts en une saison alors que tu n'en avais marqué aucun en 26 apparitions avec la CFA de Lille, sachant que tu ne joues pas dans l'axe à Kalju, mais sur le flanc gauche ?

Par la confiance. À Kalju, on m'a fait comprendre rapidement qu'on comptait sur moi, que j'étais le maillon fort de l'attaque. Ça aide à prendre une autre dimension, à prendre des risques. Et même si ça ne paye pas à tous les coups, forcément ça porte davantage ses fruits que quand tu ne tentes rien.

Avec Kalju, vice-champion 2013, tu as aussi découvert la scène européenne et la prestigieuse Ligue des champions pour un bilan de 4 matchs et 1 passe décisive...

C'était génial. Entendre l'hymne de la compétition, c'est spécial. C'est une ambiance et une atmosphère incroyable, même en

préliminaire. Et puis nous avons marqué l'histoire du club en nous qualifiant pour le deuxième tour. Nous étions opposés à l'HJK Helsinki, qui était donnée largement gagnant. On fait un nul chez eux, alors qu'on doit gagner le match. Au retour, on l'emporte 2-1 et on devient le premier club estonien à franchir ce tour. Après, face au Viktoria Plzen, qui a battu ensuite le CSKA Moscou en poules et est toujours en lice en Ligue Europa, c'était un niveau au-dessus. Mais ce fut une belle aventure.

En faisant des recherches sur toi, j'ai lu que tu avais failli signer à l'AS Roma. C'est vrai ?

Oui, c'est vrai. J'avais déjà eu des touches de clubs portugais et allemands, mais rien de concret. Avec la Roma, ça a été chaud. Ils sont venus me voir en Estonie le dernier jour du mercato, le 2 septembre. Les Italiens ont fait une offre, mais mon président ne l'a pas jugée acceptable. Et ça ne s'est

avorté avec philosophie...

Je me dis que si ça ne s'est pas fait, c'est que je n'étais peut-être pas assez confirmé, et que la Roma n'a pas voulu s'aligner sur le prix pour cette raison. Ensuite, j'ai fait mes matchs, j'ai progressé, j'ai emmagasiné de l'expérience. Et j'ai attiré l'attention d'autres recruteurs, puisque ces dernières semaines j'ai visité les installations de clubs russes et polonais. Donc, je préfère regarder devant moi.

Le championnat reprend ce week-end en Estonie. Tu n'es donc pas certain de le disputer ?

Effectivement, rien n'est acquis. Le mercato n'est pas terminé dans plusieurs pays de l'Est, dont la Pologne et la Russie. Il est possible que dans deux heures mon club trouve un accord et que je fasse mon sac. Comme il est possible que je reste jusqu'en juin, période à laquelle je serai libre.

Là encore, tu sembles zen. Rester



Barré par Hazard et Gervinho, Kimbaloula a su rebondir ailleurs et est désormais convoité par plusieurs formations européennes. (© DR)

pas fait. À l'AS Rome, l'entraîneur s'appelait Rudy Garcia... C'est lui qui te voulait ?

Oui. Je me souviens, il voulait que je vienne. Il attendait le départ du Brésilien Marquinho (finalement prêté au Hellas Verone en janvier, NDLR) pour que je vienne pallier son départ.

Tu as l'air de prendre ce transfert

quatre mois de plus à Kalju ne te dérange pas plus que ça ?

Non. J'aurai une quinzaine de matchs en plus dans les jambes. Et si ça se trouve, grâce à ça, j'irai dans un club encore plus huppé que ceux qui me veulent aujourd'hui. Donc, s'il faut jouer ces matchs, je les jouerai à fond.

Camille Delourme

Plaisirs de la table

Toujours dans cet élan de découverte de nos différents fruits et légumes, notre rubrique saveurs revient cette semaine sur l'un des légumes les plus consommés dans les familles congolaises, le gnetum africanum, communément appelé koko au Congo-Brazzaville

Le gnetum africanum ou koko



Les feuilles du koko



Le koko présenté à la vente



Le koko haché

Espèce de gymnospermes trouvée nativement dans les pays tropicaux d'Afrique, le gnetum africanum est un produit non ligneux des pays africains. Son appellation varie d'une région à une autre. Au Cameroun, par exemple, il est appelé *éru*, au Nigeria *oukase* ou *afang*, en RD-Congo *fumbua*. Dans d'autres contrées comme l'Angola, le Gabon, la Centrafrique et la République du Congo, on le trouve sous le nom commun de *koko*. Il rentre dans la préparation de plusieurs mets congolais et s'agence facilement avec la viande et le poisson. Parfois décrit comme une forme d'épinard sauvage, le gnetum africanum a une large distribution

à travers l'Afrique tropicale. Au Congo, comme le manioc, ce légume est presque consommé sept jours sur sept par les foyers de la région. Il est l'un des préférés des plus jeunes pour lesquels les épinards n'ont pour le moment pas bon goût. Son prix, de 50 à 100 FCFA le paquet, et son accès facile dans les marchés de la place sont des facteurs qui font que le gnetum africanum est très consommé dans les pays africains. Il est bien connu des communautés locales comme plante utile, notamment pour ses feuilles comestibles mais aussi pour un certain nombre d'utilisations médicinales. Une grande

quantité, principalement les feuilles de cette plante, est commercialisée localement et internationalement. Les exportations de pays tels que le Cameroun, le Gabon et la République centrafricaine, vers le Nigeria par exemple, sont estimées en tonnes par année. Le gnetum africanum tolère les forêts denses, l'ombre, la transition d'anthropogènes, les endroits ensoleillés dans la plupart des cas mais n'aime pas la lumière solaire directe. Il a également été récolté dans des milieux forestiers riverains de façon saisonnière.

Durly-Émilie Gankama

RECETTE D'AILLEURS

Blanquette de veau à l'ancienne

Préparation trente minutes, Cuisson une heure vingt minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 800 g d'épaule de veau (ou collier, poitrine)
- 1/2 gros oignon, 1/2 branche de céleri, 1 bouquet garni
- 1 gousse d'ail, 1 carotte, 1/2 poireau, 1 clou de girofle
- 2 litres d'eau (ou de fond de veau blanc)
- 10 cl de crème épaisse (30% de matière grasse)
- 1 œuf, 1 cuil. à soupe de jus de citron
- gros sel, sel fin, poivre du moulin

Pour la garniture

- 16 petits oignons
- 30 g de beurre demi-sel
- 2 pincées de sel, 1 pincée de sucre
- 150 g de champignons de Paris, 1/2 citron

Pour la sauce

- 40 g de beurre demi-sel, 40 g de farine
- 50 à 60 cl de bouillon de blanquette
- sel, poivre du moulin

Préparation

Remplir un faitout d'eau froide, y blanchir la viande cinq minutes. Égoutter et rafraîchir sous l'eau froide. Éplucher et laver l'oignon et le céleri. Éplucher et dégermer l'ail. Peler et laver la carotte. Retirer les premières feuilles du poireau, le laver. Dans un faitout, déposer la viande, ajouter l'oignon piqué du clou de girofle, la carotte, le poireau, le céleri, la gousse d'ail et le bouquet garni. Verser deux litres d'eau froide, saler au gros sel. Porter à ébullition et cuire 1h15 à 1h30 à feu doux et à couvert. Filtrer le bouillon réserver la viande.

- Pendant ce temps, préparer la garniture

Éplucher et laver les petits oignons. Les glacer à blanc : dans une sauteuse, déposer les petits oignons, verser de l'eau jusqu'à la moitié de leur hauteur. Ajouter 20 g de beurre, une pincée de sel et une de sucre. Couvrir d'une feuille de papier de cuisson façonnée en disques, faire une cheminée au centre et cuire à feu doux jusqu'à évaporation du liquide. Nettoyer et émincer les champignons de Paris. Les cuire dans de l'eau quinze minutes avec le beurre restant, le jus de citron pressé et une pincée de sel (les champignons doivent rester légèrement croquants).

- Pour la sauce

Dans une casserole, faire fondre le beurre, ajouter la farine. Mélanger et cuire quelques minutes en mélangeant. Laisser refroidir et ajouter 50/60 cl de bouillon de cuisson chaud de la blanquette. Mélanger et cuire à feu modéré environ dix minutes (jusqu'à ce que la sauce soit onctueuse et nappante). Assaisonner.

Placer la viande dans la sauce, ajouter la garniture. Chauffer doucement en mélangeant. Dans un bol, mélanger la crème et le jaune de l'œuf. Hors du feu, verser ce mélange dans la cocotte, mélanger et réchauffer sans faire bouillir. Ajouter le jus de citron et vérifier l'assaisonnement.

Servir cette blanquette de veau à l'ancienne bien chaude, accompagnée d'un risotto ou d'un riz pilaf. Il est possible de mettre d'autres variétés de champignons dans le risotto (selon la saison, girolles ou chanterelles, ou shiitakes).

Relaxnews



RECETTE D'ICI

Poisson de mer à la sauce d'arachide

Cuisson trente minutes, Préparation trente minutes.

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 kg de poisson de mer (de préférence du tchilondo)
- 6 bananes plantain
- 200g de pâte d'arachide
- ail, oignon, ciboule
- cube, tomate

Préparation

Commencez par vider, couper et laver le poisson. Puis l'assaisonner avec une partie des condiments pilés, sauf la tomate. Lorsque le poisson est bien assaisonné, le faire revenir dans de l'huile de friture jusqu'à obtenir des tranches croquantes. Utiliser ensuite comme on le ferait pour le mokalou (poisson fumé). Dans une quantité moyenne d'eau pas trop salée, mettre la pâte d'arachide et porter à ébullition tout en tournant. Lorsque la sauce est cuite à point, c'est-à-dire compacte et bien homogène, mettre le reste des condiments et placer délicatement les tranches de poisson grillé. Une fois que la sauce et le poisson sont homogènes, disposer et servir comme sur la photo.

Accompagnement

Banane plantain.

Astuce

Veillez, dans la friture, à ce que votre poisson devienne bien croquant. C'est la condition pour qu'il ne s'effrite pas dans la sauce et s'y dilue.

Bon appétit !

Recette proposée par Delsie Helès



LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°438

MOTS FLÉCHÉS 669

DÉBORDEMENT MÉCANISÉE	CAPITALE DU BURKINA FASO NON PAYÉE	PIERRE GRA- VÉE ÉLÉMENT DE MOTEUR	BOISSON ROUGE	BRUIT DE SOURIS DUPÉ	NETTOYASSE
COTON PAS RÉGULIÈRE			FAIT DU MAL FAÇON DE PARLER		MAISON COMMUNE
AXE NORD-SUD	SINGES- ARAIGNÉES RÉGION ALLEMANDE			DIFFUSA	TOMBÉ GÉANTS DE CALIFORNIE
			LOI DU SILENCE AIGRE		CONJONC- TIONI ARTÈRE
ABDOMINAUX PIQUET					
		RÉCI- PROQUES			
PIÈCE DE BOEUF LABELLISE LE VIN			DÉRAPE	PARTICULE	
		INFLEXIBLE PRÉNOM FÉMININ			DÉFUNTES
ADVERBE	PEINTURES ENGIN DE LEVAGE		VAGUE SPORTIVE ÉTUDIÉ PAR LE PSY		VERSION DOUBLÉE PETIT ÉCRAN
		PARDON LÉGAL TAXE			
DÉMODÉ NOTE			GENRE LIT- TÉRAIRE	CHOISI CONJONC- TION	
	PLONGE				
ROI PERSAN		CÉLÉBRÉS			

E	L	C	E	I	S	S	G	S	O	A	H	C	H	L
T	A	R	M	A	C	E	I	D	O	R	A	P	D	O
E	G	L	U	A	R	L	P	G	I	V	R	E	E	M
B	E	A	A	B	E	I	P	T	M	C	P	N	M	E
A	N	N	E	D	L	L	O	A	U	A	I	S	A	B
R	I	H	O	I	R	S	D	N	O	E	E	I	D	
O	C	T	M	V	R	A	T	A	T	R	M	N	O	
U	T	I	U	I	S	I	O	M	R	O	A	B	E	N
F	S	V	O	N	V	U	I	R	S	O	N	L	R	J
R	A	P	M	A	F	S	F	O	E	O	M	E	O	O
U	O	I	R	L	S	O	L	F	Z	S	P	T	C	N
G	T	R	E	I	Z	E	P	A	R	P	A	I	N	G
A	E	T	V	N	P	U	G	I	L	A	T	R	E	R
L	A	E	S	O	C	U	L	G	C	A	G	I	B	I
N	O	S	M	O	S	E	H	I	P	P	I	E	S	E

- | | | | |
|-----------|---------|-----------|----------|
| ABDOMINAL | FAIENCE | MAELSTROM | SIECLE |
| AEROSOL | FLETAN | MISSIVE | SIGMA |
| BAROUF | FRUGAL | OSMOSE | SUFFRAGE |
| BEMOL | GAZON | PANTALON | TARMAC |
| BRASERO | GERBE | PANTOUFLE | TATAR |
| CAGIBI | GIVRE | PARODIE | TOAST |
| CHAOS | GLUCOSE | PARPAING | TREIZE |
| DEMAIN | HARPIE | PILOTIS | VERMOUTH |
| DONJON | HEAUME | POIVROT | VIADUC |
| ENCORE | HIPPIES | PUGILAT | VICINAL |
| ENSEMBLE | INEGAL | SEPTUOR | |

MOTS CASÉ 10 X 13 - N°299

SUDOKO - Grille n°546 facile

8		6										
		4		5								8
		1		3	9	6	4					
		9										7
	7	6		9		2	8					
3							9					
	6	5	2	1			8					
8				4			7					
					6							

SUDOKO - Grille n°549 facile

5			3	1	2							4
						8	1					
	9	1	7				3					
8	1		8	7	4		5					
3											8	
9	6	2		5			3	1				
		5			9	2	4					
		3	1									
7			5	4	3							6

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 lettres**
gi - ie - il - na - sa - se - ta - un - us - ut
- 3 lettres**
ane - dis - ete - eue - fer - feu - ile
- 4 lettres**
clef - defi - eire - erre - fade - nerf - neve - nier - oeuf - rene - tant - tocs
- 5 lettres**
affut - aorte - crane - effet - etron - fatal - gnose - ilots - issue - lasse - tiare - vagin
- 6 lettres**
avenir - clarte - deltas - genese - levain - renfle - renier - ruelle
- 7 lettres**
eoliens

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :

CORDON BLEU

MOTS CASÉ 298

C	R	E	P	E	V	O	T	A						
H	I	C		S	T	A	R		G					
I	R	R	I	T	A		G	A	I					
M	E	U	V	E		C	E	N	T					
I		E	R	R	E	R	E		T	E				
E	T		E		J	U	R	A						
	I	S	S	U	E		U	N	E					
C	E	T		S	C	I	E		G					
I	N	E	D	I	T		R	E	A					
T		L	U	N	E	S		T	U					
R	U	E				A	J	A	X					
O	S		A	R	A		E	N						
N	E	O	N		S	A	U	G	E					

MOTS FLÉCHÉS 668

C		A		T		P		I		N				
M	A	C	C	A	R	T	H	Y	S	M	E			
	T	R	E	S	O	R	I	E	R	E				
G	A	D		T	U	A		N	A	N	A			
	L	I	E	R	E	N	T		E	U	T			
C	A	S	T	O	R	S		A	L	E	A			
	N	I		N		I	R	M		T	V			
R	E	E	L	E	C	T	I	O	N		I			
	R	E	F	L	E	X	I	O	N	S				
U	T	E	S		O	E	N		A	M				
	A		S	A	U	F		D	O	G	E			
G	R	O	I	N		U	F	R	U					
	A	D	V	E	R	S	A	I	R	E	S			
E	M	I	E	T	T	E	R		A	R	A			
	A	N		H	L		D	U	P	E	S			

SUDOKO 544

8	9	2	5	7	3	4	6	1
1	6	5	8	4	9	3	7	2
7	4	3	1	6	2	8	5	8
2	7	9	6	1	8	5	3	4
3	8	4	9	5	7	1	2	8
5	1	8	3	2	4	8	9	7
6	3	8	2	9	1	7	4	5
4	5	1	7	3	6	2	8	8
8	2	7	4	8	5	6	1	3

SUDOKO 548

8	3	6	2	7	1	4	5	8
7	8	4	6	3	5	1	8	2
2	1	5	8	9	4	3	7	6
6	4	2	3	8	7	9	1	5
9	5	8	1	6	2	7	4	3
1	7	3	5	4	9	2	6	8
3	6	1	7	2	8	5	8	4
5	2	8	4	1	6	8	3	7
4	8	7	9	5	3	6	2	1

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 8 mars

FESTIVAL

Le Masa met l'accent sur le défi du numérique dans les arts de la scène

Liste officielle des groupes sélectionnés pour le MASA in 2014

Théâtre
Humour
Musique
Danse
Chorale
Conte

Le Marché des arts du spectacle africain (Masa) a choisi pour thème cette année « Les arts du spectacle face au défi du numérique » pour célébrer du 1^{er} au 8 mars à Abidjan, en Côte d'Ivoire, sa huitième édition

Ce thème vise à analyser les changements de règles et de stratégies que le développement inévitable des technologies de l'information et de la communication apporte dans le secteur de la musique, du théâtre, de la danse, du conte et de l'humour.

Il s'agira donc de présenter les expériences vécues des intervenants pour mettre en place des manœuvres communes à la hauteur du défi que le développement du numérique représente pour les industries créatives en général, et pour les arts de la scène en particulier. Rappelons que le Masa est un lieu d'échange et de partage pour les artistes du continent et d'ailleurs, et un programme de développement culturel des arts du spectacle africain.

Il a été créé lors de la deuxième conférence des ministres de la Culture et de la Francophonie tenue à Liège en Belgique en 1990 avec pour objectif de soutenir la création et la production de spectacles de qualité, de faciliter la circulation des créateurs et leur production en Afrique et dans le monde, de former des artistes et des opérateurs de la chaîne de production des spectacles et enfin de développer le secteur des arts de la scène (musique, théâtre, danse) relevant du continent africain.

Durly-Émilie Gankama

BRAZZAVILLE

Les bonnes adresses pour se détendre pendant le week-end...

SAMEDI

HEURE	ARTISTE	LIEU
15h00	Palmade Atipo	Espace gagnant-gagnant Rond-point Mikalou
16h00	Excellent Mavimba et Kingoli authentique	Rue Mbochi (Zain-City)
16h00	Jonas Grand Rebel	Kintélé
18h00	Kevin Mbouande-Mbenga et son groupe Patrouille des Stars	Bar <i>Le Diplomate</i> .
22h00	Zara umporio et G7 nouvelles griffes	Maison blanche (Plateaux des 15ans)

DIMANCHE

15h00	Extra Musica Zangul	Bar Le Boeuf, Rue Lampama - Talangai
15h00	Kimbolo Clotaire et son groupe au Congo square	
15h00		<i>La Détente</i>
16h00	Djason Philosophe The Winner et l'orchestre Super Nkolo Mboka	
18h00	Pape God	Le Diplomate



PHARMACIES DE GARDE DU 2 MARS 2014

- BRAZZAVILLE -

MAKELEKELE

- Hôpital de Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO

- Christ Roi
- Commune de Bacongo
- Marché Total

POTO-POTO

- Carrefour
- Cristale
- Trésor
- Van Der Veeken

MOUNGALI

- Destin
- Rond-point Mougali
- Zoo
- Mariale

OUENZE

- Intendance
- Jehova Nissi
- Rond-point Koulounda
- La victoire
- La Clémence
- Daphne

TALANGAI

- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU

- Médine PK Mfilou
- La Base



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



EC Air
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

